

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

10

A LA UNE

Perrine Laffont
l'excellence des bosses

38

DECOUVERTE

L'aviron indoor
voit grand

56

BUSINESS

Le CREPS IDF met les
moyens pour la SOP 2022



16 DOSSIER

200 M€ pour 5000
nouveaux équipements
sportifs gérés par l'ANS

www.sportmag.fr

Janvier 2022 | Vol. 149 | 6,90€





La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

FAIRE D'Auvergne- RHÔNE-ALPES LA PREMIÈRE MONTAGNE DURABLE D'EUROPE

© www.TristanShu.com / Auvergne-Rhône-Alpes Tourisme



4 AXES prioritaires :

- › **ACCOMPAGNER** LES PROJETS DE DÉVELOPPEMENT DURABLE
- › **DIVERSIFIER** L'OFFRE TOURISTIQUE ÉTÉ COMME HIVER
- › **PÉRENNISER** LA SAISON HIVERNALE EN SÉCURISANT L'ENNEIGEMENT
- › **FACILITER** L'APPRENTISSAGE DU SKI ET LA DÉCOUVERTE DE LA MONTAGNE POUR TOUS LES ÉLÈVES D'Auvergne-Rhône-Alpes

ÉDITO

Par Simon Bardet



AVEC OU SANS PUBLIC ?

Si longtemps, on l'a attendu. Impossible de prendre l'habitude d'un stade complètement vide, où seules les frappes de balle résonnent au milieu des encouragements des joueurs. Le spectacle était différent, moins entraînant, les clubs et les organisateurs d'événements s'inquiétaient pour leur trésorerie et espéraient un retour rapide des gens dans les enceintes sportives. L'attente a duré de longs mois, avant la délivrance ! En Ligue 1, les supporters sont revenus début août, pour une nouvelle saison qui s'annonçait passionnante avec l'ogre parisien et une horde d'outsiders : Lille, l'Olympique de Marseille, Lyon... Autant d'équipes qui pouvaient attendre le soutien du douzième homme pour rêver d'exploits.

Au lieu de ça, le retour du public dans les stades de football a été le début de nouveaux ennuis. Des débordements à Lille, à Angers, à Marseille, à Lyon sont venus ternir le retour des spectateurs. Presque au point de le faire regretter. Entre des dirigeants cherchant à minimiser les situations et des pouvoirs publics ne montrant pas clairement une envie de sévir, la porte est restée ouverte à toutes les violences. Dimitri Payet en a fait l'amère expérience au Groupama Stadium en re-

cevant une bouteille d'eau en plein visage. En Coupe de France, ce sont des familles qui ont été prises dans de violents débordements lors de la rencontre entre le Paris FC et l'Olympique Lyonnais. Un spectacle désolant et indigne. Répondre à la violence par l'interdiction des bouteilles en plastique dans les stades – quand certains supporters font rentrer sans

souci des fumigènes – est une mesurette. Pourquoi pas, bientôt, des réunions pour caler des réunions qui aboutiront à une réunion pour interdire les briquets, les stylos, etc. ? A quand l'application d'amendes dissuasives pour les fauteurs de troubles ? Taper au portefeuille, une mesure impopulaire, mais qui en fera peut-être réfléchir plus d'un...



« LA VIOLENCE,
SOUS QUELQUE FORME
QU'ELLE SE MANIFESTE,
EST UN ÉCHEC. »

Jean-Paul Sartre



06

L'INVITÉ

Mathieu Faivre espère être Géant à Pékin

10

À LA UNE

Perrine Laffont, l'habitude de l'excellence

16

DOSSIER

L'ANS a un plan pour changer le visage du sport



26

SPORT PRO

Montpellier monte au filet

32

AU FÉMININ

Mathilde Gros, la surdouée de la piste

38

DÉCOUVERTE

L'aviron se réinvente en indoor

44

ÉVÉNEMENT

L'élite de la lutte se retrouve à Nice



50

SPORT FIT

La MGEN plus fit que jamais

56

BUSINESS

La Semaine olympique et paralympique fait son retour



62

ESPRIT 2024

Lou Berthomieu met les voiles vers les Jeux



66

LES MOTS FLÉCHÉS

du mois

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioch@sportmag.fr • Comité de rédaction : Simon Bardet, Olivier Navarranne - redaction@sportmag.fr • Rédaction : O. Navarranne, S. Bardet, E. Le Van Ky • Maquette : Dora David • Secrétaire de rédaction : Noémie Rioche • Service administratif & communication : Aurélie Marty • Service commercial : Roxanne Lingua • Secrétariat comptabilité : Martine Barbey • Service abonnement : abonnement@sportmag.fr • Community manager : Morgane Bazile • Photo de couverture : © Icon Sport • Impression : SOCOSPRINT Imprimeurs - 36 route d'Archettes - 88000 EPINAL • Diffusion : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 6,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} février 2022.



Gaël **MONFILS**
2010 / 2014 / 2020



David **GOFFIN**
2021

NOS CHAMP -IONS



Alexander **ZVEREV**
2017

30 JAN

06 FÉV
2022

open
Sud de France

SUD DE FRANCE ARENA
MONTPELLIER

LEUR
ARENE



ATP
250



MATHIEU FAIVRE

Le roi de la glisse de Nice

Double champion du monde l'hiver dernier, Mathieu Faivre a pris rendez-vous pour cette nouvelle saison de Coupe du monde et pour les Jeux olympiques de Pékin (4-20 février). Le Niçois compte bien mettre un peu plus en lumière sa discipline.

De l'or au bout des skis. Sur la neige italienne de Cortina d'Ampezzo, l'hiver dernier, l'équipe de France est repartie des championnats du monde avec deux titres. Deux médailles d'or, autour du cou d'un seul homme, Mathieu Faivre. Le skieur d'Isola 2000 a brillé de mille feux lors du slalom géant et du parallèle, et montré qu'il était un homme de grands rendez-vous. L'hiver a débuté avec des résultats un peu plus modestes pour Mathieu Faivre (11^e du Géant d'ouverture à Sölden, en Autriche, et 8^e à Val d'Isère), mais intéressants en Super-G (22^e et 15^e des deux Super-G de Beaver Creek aux Etats-Unis). Les Jeux olympiques de Pékin approchant, nul doute que le géantiste azuréen jouera sa carte à fond sur une neige que les skieurs ne connaissent pas.

Mathieu, la pression des Jeux olympiques, qui arrivent dans un mois, est-elle différente de celle que vous devez gérer sur les autres événements ?

Les Jeux olympiques, c'est une pression un peu différente. Quand on dispute la Coupe du monde, on fait des calculs sur une saison complète. Si on marque peu de points sur une course, on peut se rattraper par la suite. Sur une course d'un jour, on n'a pas le choix, on sait que ça doit fonctionner ce jour-là, qu'il n'y aura pas moyen de faire machine arrière ni se rattraper plus tard pendant l'hiver.

Les Jeux se déroulent en Chine, à Pékin, sur une neige artificielle que les skieurs ne connaissent pas. Avez-

vous une idée de ce qui vous attend ?

Cela devrait être des neiges qu'on peut assimiler aux neiges nord-américaines, très sèches, très agressives. Mais on pensait que ça allait être comme ça à Pyeongchang (aux Jeux olympiques 2018), et une fois sur place, on s'est rendu compte que c'était bien pire, avec une neige encore plus agressive, beaucoup plus abrasive. Les conditions étaient difficiles à dompter, à gérer. Pour Pékin, personne n'a pu s'entraîner sur cette neige, personne ne connaît réellement les conditions là-bas, et donc personne n'a pu mettre une stratégie en place pour cette piste olympique. Ce sera la même chose pour tout le monde. On est un sport d'adaptation, on a l'habitude de faire avec des écarts de température et des conditions différentes. Il faudra faire au mieux quand on sera sur place pour s'adapter, et il y aura quoi qu'il arrive des médailles à la fin de la course.

« A NOUS DE DONNER DE LA VISIBILITÉ À NOTRE SPORT »

Doit-on vous attendre uniquement sur le Géant aux Jeux olympiques ?

Pour les Jeux olympiques, ça dépendra des qualifications. Dans la perspective où tout se passe bien, je ferai le Géant. Il n'y a pas de Parallèle, mais un Team Event. Il faudra voir quelles seront les conditions mises



© Gepa - Icon Sport

Mathieu Faivre sera l'un des Français à suivre lors des prochains Jeux olympiques.

en place par la fédération pour se qualifier pour cette compétition. Dans la perspective d'une troisième discipline, il y a le Super-G. Grâce à ma fin de saison dernière, j'ai les 500 points, donc je peux m'élaner derrière le Top 30 mondial en Super-G. Je me suis entraîné avec le groupe vitesse aux Etats-Unis cet hiver.

Avez-vous l'impression que les Jeux de Pékin ont été un peu éclipsés par ceux de Paris 2024, de la part des instances françaises ?

Je l'ai un peu ressenti. Ils mettent tellement d'énergie dans les Jeux olympiques de Paris 2024, tellement de cœur pour que ce soit une fête réussie pour la France et pour que cela insuffle une nouvelle dynamique sportive dans le pays, qu'évidemment, ils veulent les mettre en avant. Je comprends que cela soit

très important pour les instances sportives françaises. Et nous, on a quand même les moyens de nous entraîner, de faire les choses correctement. On aimerait aussi faire parler un peu plus de nos sports. Il y a deux façons de faire : aller voir les médias pour leur dire qu'ils ne parlent pas assez de nous, ou faire en sorte de faire parler plus de nous en ayant des résultats et en donnant un peu plus d'intérêt à nos sports, et plus de visibilité. Je préfère la deuxième solution.

Vos deux titres mondiaux vous ont-ils donné plus d'opportunités au niveau du sponsoring ?

Pas tant que ça ! J'ai entrepris des démarches, mais nous sommes aussi dans un système fédéral où il y a des règles. Il faut les respecter et faire les choses correctement. On

L'INVITÉ

n'a pas une liberté de mouvements très importante pour trouver de nouveaux partenaires et pour leur donner de la visibilité. Cela découle de la fédération internationale, qui cloisonne énormément la visibilité des partenaires sur nos tenues, sur nos casques. C'est un tout qui fait qu'aujourd'hui, c'est compliqué de trouver de nouveaux partenaires. C'est compliqué d'aller voir quelqu'un et de lui dire : « j'ai envie de travailler avec vous, mais je n'ai pas de visibilité à vous donner. » Il faut trouver une solution, pour qu'on puisse tous y trouver notre compte.

« S'INSPIRER DE CE QUI CE FAIT EN FORMULE 1 ET EN MOTOGP »

Vous voulez dire que pour avoir un nouveau partenaire, il faut l'aval de la fédération ?

Pour vous donner un exemple, c'est la FIS (fédération internationale de ski) qui détermine le nombre de sponsors qu'on peut mettre sur nos casques. On a un seul emplacement, qui est donné aux fédérations nationales. Et nous, la fédération française de ski nous permet de le commercialiser. C'est un processus à trois étapes. Si aujourd'hui, on nous autorisait à avoir deux ou trois sponsors sur notre casque, cela élargirait l'horizon de possibilités.

Cela étant, ce n'est pas mon métier. Mon métier, c'est de m'entraîner, de faire du



© Gepa - Icon Sport

Septième du Géant olympique en 2018, Mathieu Faivre tentera de faire encore mieux le mois prochain.

ski. Mais je pense quand même que lorsqu'on voit ce qui se fait en Formule 1 et en MotoGP, tous ces sports qui se rapprochent un peu du nôtre, à savoir un sport de matériel, d'équipement, avec des casques et des combinaisons, il y a vraiment moyen d'insuffler une autre énergie à notre sport. Notre système est en place depuis des années, parce que la FIS n'a jamais réelle-

ment voulu emboîter le pas à ces sports qui, finalement, ont eu un essor incroyable. De notre côté, on est resté un peu plus confidentiel parce qu'on n'a pas réussi à prendre ce virage.

Démarcher de nouveaux sponsors, c'est quelque chose de naturel chez vous ?

J'ai la chance d'avoir un partenaire qui me suit depuis que je suis tout jeune, avec les gens d'Isola 2000,

de Nice et de la métropole Nice Côte d'Azur. Ils me sponsorisent depuis que j'ai 15 ans, et je me retrouve en eux. Du coup, je n'ai jamais eu à faire de réelles démarches pour trouver un nouveau sponsor pour mon casque. J'ai fait des démarches pour trouver des sponsors annexes, qui sortaient un peu du cadre purement montagne. Cette année, j'ai contacté des agents pour voir ce qui était possible, dans le but de capitaliser sur mes deux médailles d'or mondiales. Et en fait, on s'est vite rendu compte qu'il n'y avait pas beaucoup de possibilités. Il faut trouver un juste équilibre pour que la fédération puisse toujours trouver des financements, mais aussi pour que les athlètes puissent avoir une plus grande liberté de mouvement, afin de pouvoir vendre leur palmarès, leur travail. Ce sont des discussions qu'il faut avoir, des compromis à trouver.

BIO EXPRESS

Mathieu Faivre

29 ans - Né le 18 janvier 1992 à Nice

Discipline de prédilection : slalom géant

Palmarès : champion du monde de slalom géant (2021), champion du monde de parallèle (2021), champion du monde par équipes (2017), 10 podiums en Coupe du monde avant l'hiver 2021-2022, dont deux victoires (Val-d'Isère en 2016-2017 et Bansko en 2020-2021), champion du monde junior de slalom géant (2010)

VOS
PLACES
DÈS

6€



LA TEAM CHAMBERY REVIENT EN FEVRIER!



VS



11/02/22*

LE PHARE - CHAMBERY



VS



17/02/22*

LE PHARE - CHAMBERY



VS



03/03/22*

LE PHARE - CHAMBERY

teamchambe.com



*dates indicatives
sujettes à modification

Au-delà
du sport

PERRINE LAFFONT

***l'excellence
à la française***

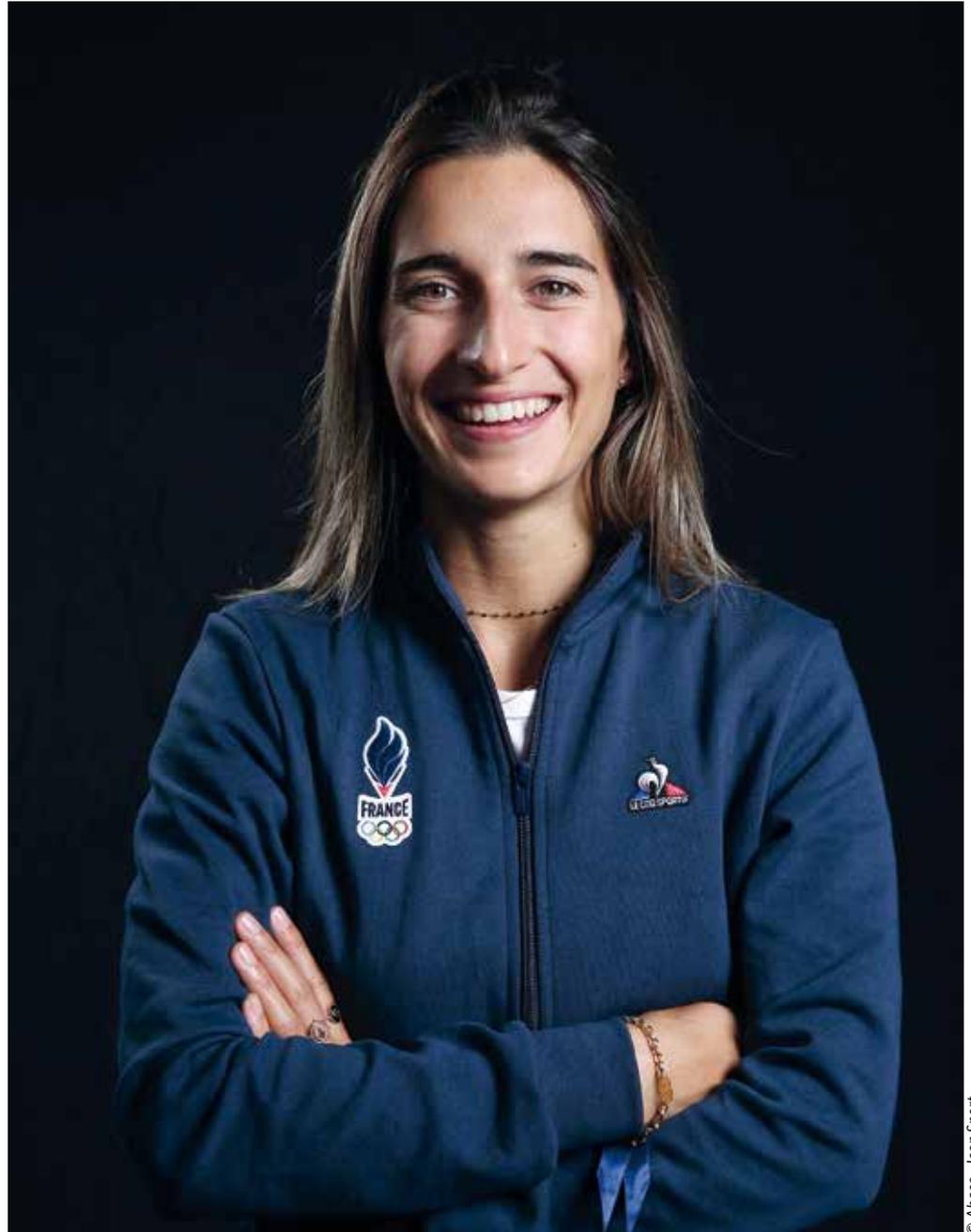


A Pékin (4-20 février), Perrine Laffont participera pour la troisième fois aux Jeux olympiques, à seulement 23 ans. La Française, spécialiste du ski de bosses, défendra son titre olympique décroché quatre ans auparavant à Pyeongchang.

© SUSA - Icon Sport
Perrine Laffont a débuté sa saison par une quatrième place, avant de retrouver le podium et la victoire.

Chaque année, la Fédération française de ski permet aux médias de rencontrer les athlètes avant le début de la saison de Coupe du monde. Et chaque année, il faut mettre à jour un palmarès déjà immense pour préparer une rencontre avec Perrine Laffont. L'Ariégeoise n'a que 23 ans, mais elle fait déjà partie des légendes du sport français. Championne olympique, triple championne du monde, quadruple lauréate de la Coupe du monde de ski de bosses, la vingtaine de victoires en Coupe du monde dépassée, Perrine Laffont multiplie les exploits et les récompenses. « *Tout ce qui m'arrive, je ne m'en rends pas vraiment compte. Quand on me dit «Perrine Laffont, championne olympique» ou «Perrine Laffont, triple championne du monde», ça sonne bizarre, même pour moi. Je fais les choses, elles arrivent, mais il y a toujours autre chose à faire et je continue à avancer. Je ne me retourne pas trop sur ce que j'ai déjà accompli. C'est sûr que ce n'est pas commun de faire ses troisièmes JO à 23 ans, mais j'y pense juste quand vous m'en parlez* », explique-t-elle.

L'habitude de l'excellence correspond si bien à Perrine Laffont que, lorsqu'elle ne monte pas sur le podium à Ruka (Finlande), en ouverture de la Coupe du monde, c'est un petit événement. La reine des bosses a fini quatrième de la première compétition de la saison, derrière les



© Abaca - Icon Sport

Perrine Laffont, championne olympique en titre, tentera de se parer d'or une nouvelle fois à Pékin.

Américaines Olivia Giaccio (1^{ère} avec 78,51 points) et Kai Owens (3^e avec 76,61 points), et derrière l'Australienne Jakara Anthony (2^e avec 78,17 points). Avec un score de 76,57, il n'a manqué que 0,04 point à la Française pour monter sur la boîte. Rien d'alarmant, évidemment, mais une première pour Perrine Laffont depuis janvier 2018 et une

18^e place à Mont Tremblant (Canada) ! Ce résultat montre que le palmarès n'assure pas un futur succès, et ça, la Française en a pleinement conscience. « *Me mettre déjà une médaille autour du cou, c'est mettre la charrue avant les bœufs. Une médaille olympique n'arrive pas comme ça, il y a beaucoup de travail derrière. C'est un peu mal-*

sain de faire ça, car ça ajoute de la pression à l'athlète », regrette la « bossseuse ».

« JE NE ME FOCALISE PAS SUR L'OBJECTIF DE RÉSULTAT »

Une pression inutile, car le résultat de chaque course

ne dépend pas que d'elle. « Je ne me focalise pas sur l'objectif de résultat, détaille Perrine Laffont, parce que je ne le maîtrise pas. Il y a des adversaires, il y a des juges. Bien sûr, ce serait un beau résultat de décrocher un nouveau titre olympique, mais ce n'est pas en pensant à ça que je vais réussir mon run sur la piste. C'est à moi de m'entraîner fort, d'être à 300% tous les jours à l'entraînement et en compétition. C'est en ayant cette démarche-là que je pourrai avoir cette deuxième médaille olympique. » La Française a débuté cet hiver en confiance, sûre de ses forces pour sa huitième saison en Coupe du monde : « Je sais qu'il y aura forcément un peu plus de stress

aux Jeux olympiques, mais je suis très bien entourée, j'ai les bonnes personnes autour de moi pour m'accompagner au mieux jusqu'aux Jeux. Je suis prête, j'ai confiance en moi et en mon staff, sur le travail mis en place au quotidien. »

La préparation a payé dès le deuxième rendez-vous de la saison, à Idre Fjall, en Suède. Alors que l'Américaine Olivia Giaccio, sur la plus haute marche du podium en Finlande, n'a même pas passé l'obstacle des qualifications (21^e), la Tricolore a repris ses bonnes habitudes en montant sur le podium. Perrine Laffont a pris la deuxième place de la compétition... pour 0,08 points devant l'Aus-

traliennne Jakara Anthony (3^e). La victoire est revenue à une impressionnante Anri Nakamura, la Japonaise ayant terminé en tête des qualifications et des deux manches de la finale.

A Pékin, la Française découvrirra un site sur lequel elle n'a jamais pu skier auparavant. Un constat qui vaut également pour toutes ses adversaires et qui n'inquiète pas particulièrement Perrine Laffont. « On n'aura pas testé la piste olympique avant la compétition. On a vu une photo, mais ce n'est pas très représentatif. A Sotchi, c'était la même chose, ça arrive aussi en Coupe du monde quand on fait des compétitions dans de

nouveaux lieux. Je ne pense pas avoir de mal à m'adapter, en plus on aura assez de jours d'entraînement pour bien appréhender la piste », assure-t-elle. Pour se préparer, dans une saison beaucoup plus dense que l'hiver dernier – perturbé à cause de la pandémie, la spécialiste tricolore des bosses sait qu'elle va devoir gérer au mieux la récupération : « La question s'est posée de faire des choix, de ne pas faire, par exemple, la dernière course en Italie avant les Jeux, mais je ne suis pas sûre que ce soit la bonne chose à faire. Quand on est dans une dynamique de compétition, on est lancé et tout s'enchaîne. Le plus difficile, ça va être de gérer la fatigue, parce que



© © SUSA - Icon Sport

La Française domine la discipline depuis sa médaille aux Jeux olympiques 2018.

A LA UNE

la saison va être dense. Il va falloir optimiser la récupération, pour ne pas perdre trop d'énergie. »

« UN PEU FRUSTRANT DE VOIR TOUTE CETTE ATTENTION SUR PARIS 2024 »

Une énergie qu'elle ne veut pas perdre en cumulant son travail d'athlète de haut niveau et son combat pour un sport plus éco-responsable. Mais c'est une lutte qu'elle souhaite mener quand son emploi du temps lui permettra. Une lutte qui lui tient particulièrement à cœur, notamment quand elle voit ce qui l'attend à Pékin. « Il n'y a aucune structure qui existait déjà, tout a été construit pour les Jeux. Il n'y a pas de culture du ski en Chine, les stations n'existaient pas avant. Pour l'instant, je suis focalisée sur ma carrière, et c'est difficile de faire bouger les choses car c'est un travail à plein temps.



© SUSA - Icon Sport

Perrine Laffont sera l'une des principales chances de médailles à Pékin.

Mais pour ma reconversion, c'est un combat que j'aurai envie de mener parce que ça m'énerve. On est en pleine transition écologique et pour moi, les Jeux ont certaines valeurs. C'est important de pouvoir y utiliser des structures déjà existantes. C'est un événement international qui passe sur toutes les télés du monde. Il faut s'en servir pour montrer l'exemple », déclare la championne.

Et attendant, de beaux ob-

jectifs sportifs attendent Perrine Laffont tout au long de l'hiver, en attendant le point d'orgue olympique chinois. En espérant que le public français sera présent – pas sur place, car il n'est pas autorisé, mais devant sa télévision. Et que, pendant quinze jours, Paris 2024 n'accapare pas toute la lumière. « C'est vrai que c'est un peu frustrant de voir toute cette attention sur Paris 2024, regrette la Française. C'est comme si

on oubliait un peu les Jeux d'hiver. Avoir des Jeux en France n'est pas une raison pour passer aux oubliettes, c'est un rendez-vous tout aussi important pour nous. Les gens ont besoin de faire attention à ça, car ça ne valorise pas notre travail de tous les jours. » Nul doute que les téléspectateurs français suivront avec attention les exploits de Perrine Laffont, pour qui le plaisir du travail bien fait rime souvent avec résultat doré.



© SUSA - Icon Sport

La spécialiste des bosses va disputer ses troisièmes Jeux à seulement 23 ans.

BIO EXPRESS

Perrine Laffont

23 ans - Née le 28 octobre 1998 à Lavelanet

Discipline : Ski de bosses

Palmarès : championne olympique à Pyeongchang (2018), triple championne du monde en bosses parallèles (2017, 2019) et en bosses (2021), double lauréate du classement général de la Coupe du monde (2019, 2020), quadruple lauréate du classement de la Coupe du monde de bosses (2018, 2019, 2020, 2021), 21 victoires en Coupe du monde avant cet hiver



Nissan Juke

Le crossover coupé

Commencez
bien l'année
avec Nissan



Profitez de nos
véhicules en stock !



1er distributeur Nissan en France

UN PLAN POUR CHANGER

le visage du sport

Le 14 octobre dernier, le président de la République a annoncé un plan d'investissement dans les équipements de proximité de 200 millions d'euros sur trois ans. Ce plan, dont le déploiement est confié à l'Agence Nationale du Sport, doit permettre de mettre en place 5000 nouveaux équipements sportifs sur le territoire français d'ici 2024.





26

Adel

TEAM LYON

5

BONUS FAUTES

00 0

PER LEAGUE 3x3 FFBB

CAISSE D'ÉPARGNE

GRDF

Frédéric Sanaur

« **Ce programme permet de créer une très belle dynamique** »

Annoncé par le président de la République en octobre dernier, le programme « 5000 équipements sportifs de proximité » est désormais lancé. Directeur général de l'Agence Nationale du Sport, Frédéric Sanaur donne plus de détails sur la mise en place de ce programme.

Comment le contenu de ce programme d'équipements a-t-il été dessiné par l'Agence Nationale du Sport ?

Il faut reconnaître qu'il y a des fédérations qui ont été particulièrement volontaristes et forces de propositions depuis plusieurs mois. Elles ont d'ailleurs permis d'alimenter la réflexion sur l'engagement de ce programme. Nous avons repris les engagements et la proactivité de plusieurs fédérations sportives. Nous avons également identifié d'autres types d'équipements de proximité, légers, qui sont en capacité de venir densifier l'aménagement sportif, aussi bien dans les villes,

en zone urbaine, que dans les territoires ruraux. Mais les listes d'équipements qui ont été communiquées ne sont pas limitatives. C'est une indication pour guider les collectivités et répondre aux attentes des uns et des autres. Un grand nombre d'équipements différents pourront être financés s'ils s'inscrivent dans les critères définis.

Le chiffre de 5000 équipements est-il soumis à une limite ? Ou pourra-t-on voir un nombre supérieur d'équipements être construits ?

Ce chiffre de 5000 est un indicateur, c'est un objectif général. Nous avons un budget de 200 millions d'euros pour 5000 équi-



Frédéric Sanaur se réjouit de la mise en place de ce plan d'équipements de proximité.

© Icon Sport

pements, ce qui fait une moyenne de 40 000 euros par équipement. Tout cela va vraiment dépendre du nombre de projets et du type de projets qui nous seront présentés. Si c'est plus de 5000, on en financera plus. Si c'est moins, mais que cela répond à un vrai besoin des territoires et que ça s'inscrit en cohérence avec ce que nous avons en tête, cela répondra à l'ambition générale.

« IL Y A DES ATTENTES IMPORTANTES »

D'autres fédérations vous ont-elles contacté pour venir s'intégrer à ce plan ?

Tout à fait. Cela fait plusieurs années, avec la création de l'Agence Nationale du Sport, que l'on accompagne et que l'on incite les fédérations à nourrir et à construire leurs stratégies en matière de développement des équipements sportifs dans leurs disciplines. La communication portée au plus haut niveau de l'État a permis de lui donner une résonance beaucoup plus forte, à la fois pour toucher l'ensemble des collectivités territoriales, mais aussi les clubs et l'ensemble des fédérations. Aujourd'hui, on peut dire que l'un des objectifs de ce plan, qui est de mieux structurer la dimension des équipements sportifs dans les fédérations, est en train de se déployer. Nous avons plus d'une vingtaine de fédérations qui sont d'ores et déjà venues nous voir pour nous présenter leurs concepts et leurs fiches de spécificités techniques. Ce programme



© Icon Sport

Des terrains pour la pratique du basket 3x3 vont notamment être développés.

permet de créer une très belle dynamique.

L'enthousiasme sur le terrain, notamment du côté des collectivités, est-il bien présent ?

Il y a des attentes importantes. À l'occasion du Salon des Maires, nous avons pu voir l'enthousiasme qu'il peut y avoir autour de ce programme d'équipements de proximité. Les fédérations portent de nombreuses propositions et des concepts de nouveaux équipements. Les collectivités, quant à elles, sont en recherche de développement d'offre sportive sur leur territoire. À travers ce programme, elles ont la possibilité de travailler encore plus avec le mouvement sportif, mais aussi de bénéficier d'un accompagnement et d'un cofinance-

ment important de la part de l'État, par l'intermédiaire de l'Agence Nationale du Sport.

« CRÉER DE NOUVEUX CRÉNEAUX D'ACTIVITÉS »

La nouvelle gouvernance du sport facilite-t-elle la mise en place de ce programme ?

C'est en tout cas la lecture que j'en ai. Cette nouvelle gouvernance permet d'identifier les angles morts de nos actions en croisant les regards et en mettant bout à bout les attentes des uns et des autres. Surtout, cela permet d'identifier les points qui peuvent être parfois complexes entre

les différents acteurs. Il y a une logique d'information, de promotion, de simplification, voire de vulgarisation du dispositif pour le rendre le plus accessible possible à tous les acteurs qui souhaitent développer des projets.

L'État a tablé sur trois millions de pratiquants sportifs d'ici 2024. Ce programme va-t-il permettre d'atteindre cet objectif ?

Ce programme s'inscrit complètement dans cet objectif qui avait été annoncé par le président de la République et qui est déployé au quotidien par les ministères concernés. Avec plus d'équipements, c'est la possibilité d'avoir une diversification de l'offre sportive, de toucher de nouveaux publics, de créer de nou-

veaux créneaux d'activités, mais aussi de faire venir des pratiquants plus autonomes et plus libres pour leur proposer une offre sportive, qu'elle soit associative ou privée. Ce sont autant de nouvelles cartes dans les mains des acteurs du sport pour maximiser la possibilité d'atteindre cet objectif de trois millions de pratiquants.

« FAVORISER LA DÉTECTION DE JEUNES TALENTS »

Avec, aussi, la perspective de faire émerger une nouvelle génération de champions ?

Il est en effet important de favoriser la détection de jeunes talents, de pouvoir toucher de nouveaux publics, mais aussi intéresser, à travers une pratique en club, de jeunes pratiquants.



© Icon Sport

Le plan des 5000 équipements a été annoncé par Emmanuel Macron en octobre dernier.

L'avantage de ce plan, c'est de diversifier les types d'équipements, notamment dans certains territoires prioritaires. L'idée est ainsi de donner la possibilité de découvrir et de pratiquer plusieurs sports. Par ce biais-là, nous n'avons aucun doute que les dispositions de détection et d'accompa-

gnement dans la progression sportive vont pouvoir être mises en place avec l'ensemble du mouvement sportif.

Avoir plus d'équipements, c'est aussi parvenir à les animer. Comment l'Agence travaille-t-elle sur ce sujet précis ?

C'est un point que nous

avons déjà anticipé et engagé ces dernières années. Dans le cadre du plan de relance sport qui a été engagé par le gouvernement et mis en œuvre par l'Agence, nous avons un volet très important sur l'emploi sportif. Nous avons ainsi dédié 50 millions d'euros à ce volet, en plus des 40 millions d'euros annuels que l'on y alloue. Ce sont 2500 emplois supplémentaires sur deux ans qui vont être créés et qui s'ajoutent aux 5000 emplois que l'on cofinance déjà. Ces emplois ont pour objectif de permettre la création d'emplois d'éducateurs sportifs, de chargés de projets, de chargés de missions, de chargés de partenariats, pour réussir à déployer ces nouveaux équipements, mais aussi à les animer. Nous avons donc pleinement identifié ce besoin-là et je pense qu'avec les actions mises en place ces dernières années, nous sommes dans une offre globale cohérente qui doit permettre d'augmenter la pratique sportive dans notre pays.



© Icon Sport

La développement du padel s'inscrit dans la mise en place de ce plan gouvernemental.

ROXANA MARACINEANU

« 2024 mettra la France sous le feu des projecteurs »

Quels sont les territoires concernés par ce programme d'équipements ?

Le président de la République a souhaité que ce programme 5000 terrains de sport de proximité bénéficie aux personnes éloignées des grands équipements sportifs où celles qui habitent dans des zones où les équipements sont soit saturés soit trop rares. Aussi, ont été retenus à ce stade les territoires urbains et ruraux suivants : les quartiers politiques de la ville et leurs environs immédiats, les zones de revitalisation rurale ou encore les communes appartenant à une intercommunalité couverte par un nouveau contrat de ruralité 2021-2026, les bassins de vie comprenant au moins 50 % de population en ZRR et bien sûr les territoires ultramarins pour lesquels les financements publics pourront assumer l'intégralité de l'équipement.

De quelle manière le ministère des Sports travaille-t-il avec les fédérations sur ce sujet ?

Nous avons organisé avec l'Agence nationale du sport, notre opérateur, et la direction des sports de nombreux séminaires auxquels j'ai personnellement pris part à plusieurs reprises afin de présenter ce programme aux fédérations qui peuvent – c'est

une première – être pilotes du déploiement de ce dispositif tout comme le sont les collectivités. J'ai également mobilisé nos directeurs techniques nationaux et impulsé des réunions thématiques en fonction des spécificités des équipements concernés – par exemple les sports urbains. L'Agence, en tant qu'opérateur du ministère, accompagne le déploiement de ce plan avec la définition des critères d'éligibilité, puis elle réalisera l'étude des dossiers et le versement des financements.

Quel sera l'impact d'un tel plan sur la dynamique de Paris 2024 ?

2024 mettra la France sous le feu des projecteurs. Notre ambition, c'est qu'à cette occasion, au-delà des médailles que nous remporterons, que nous voulons nombreuses et d'or, le pays devienne plus sportif grâce aux Jeux. Pour que les Français fassent plus de sport, il faut plus d'équipements. En outre, cette pratique sportive doit, et c'est aussi le rôle de l'État, s'organiser dans un cadre sécurisé. On pense à la diffusion de valeurs, d'une part, comme la lutte contre toutes les violences, bien sûr, qui vise à assainir le sport. Mais la pratique sportive en elle-même sécurise les Français. Ainsi, avec le développement du



Roxana Maracineanu estime que ce plan peut créer un élan extraordinaire pour le sport en France.

sport santé, les Français vivent mieux. Grâce à l'apprentissage des mobilités douces, avec le Savoir rouler à vélo, cela leur permet de découvrir des modes de locomotion éco-responsables. Et bien sûr, le développement des bassins

mobiles de natation, avec le plan équipements, permet à davantage d'enfants d'apprendre à nager. Un enfant qui sait nager, ça peut être un accident évité, voire une vie sauvée et dans tous les cas un citoyen mieux inséré dans sa vie sociale.

LA FFHANDBALL

mise sur la proximité

Dans le cadre du plan d'investissement dans les équipements de proximité annoncé par l'État et mis en place par l'ANS, certaines fédérations sportives occupent une place prépondérante. C'est le cas de la Fédération Française de Handball, qui y voit un enjeu majeur.

Le handball, une discipline au cœur du plan d'investissement dans les équipements de proximité. Mais pas n'importe quel handball : le hand 4x4, une pratique qui rencontre un public de plus en plus curieux. « Le hand 4x4 est une pratique sur laquelle nous misons énormément, confirme Philippe Bana, président de la Fédération Française de Handball. C'est une version qui s'adresse aux enfants, aux adolescents et aux scolaires de manière générale. Ces surfaces de hand 4x4 font actuellement l'objet d'une étude complète, nous sommes déjà à 200 terrains recensés. Le plan gouvernemental est en train de se lancer, mais de notre côté, le sujet des équipements de proximité est une thématique sur laquelle nous avons bien avancé. L'enjeu des équipements est majeur, nous avons pour objectif d'installer 500 terrains sur cette olympiade. » Président de la fédération depuis un peu plus d'un an, Philippe Bana révèle également que « nous travaillons d'ailleurs avec des partenaires privés sur le sujet, qui sont intéressés pour nous aider dans la construction de ces terrains. Nous avons aussi des collectivités qui s'intéressaient déjà à ce sujet. La fédération s'était donc déjà positionnée sur ce type d'équipements, que

nous pourrions construire ou aider à construire. Ce plan gouvernemental arrive donc au bon moment. »

« CE PLAN ARRIVE AU BON MOMENT »

Un plan qui va désormais se mettre progressivement en place et qui bénéficie forcément des liens forts entre les fédérations et les différentes collectivités. « On se réjouit de l'enthousiasme affiché par les collectivités, confie Philippe Bana. Je pense à la Métropole de Lille,

lieu d'accueil des Jeux olympiques de Paris 2024 pour notre discipline, où nous allons pouvoir mettre en place des choses emblématiques. Je pense aussi à la Ville de Paris, avec laquelle nous discutons concernant des rénovations d'équipements. Mais nous n'oublions pas le monde rural, la fédération est très proche du terrain. Tout projet qui rapproche l'école du club nous intéresse. Les terrains mis en place doivent servir de lien et de passerelle entre les différents acteurs et les différents publics. » Des équipements qui, aux yeux de

Philippe Bana, doivent surtout être des installations qu'il faut animer et autour desquelles il est possible de développer une véritable stratégie. « La démarche ne consiste pas seulement à attirer de nouveaux licenciés. La Fédération Française de Handball est dans l'éducation et la santé. Il nous paraît important de rapprocher le club de l'école, il faut donc proposer des pratiques adaptées à la demande du public mais qui résolvent également des problèmes de santé. C'est notre priorité aujourd'hui. »



© Icon Sport

Le handball 4x4 est une pratique au cœur du plan d'investissement dans les équipements de proximité.

UN PLAN « très attendu » en région Sud

Dès le début de cette année 2022, le plan des 5000 équipements de proximité va progressivement se mettre en place sur l'ensemble du territoire. En région Sud, il suscite des attentes particulièrement fortes.



Comme ici à Marseille, les nouvelles formes de pratiques s'installent progressivement depuis plusieurs années.

5000 équipements de proximité partout en France d'ici 2024... et combien en région Sud ? Il est encore impossible de le savoir, mais Hervé Liberman, président du Comité régional olympique et sportif (CROS), estime que « tout ce que le gouvernement met en place en matière d'appui aux infrastructures est bienvenu. Ce plan de 5000 installations de proximité est en train de se mettre en place, la DRAJES communique les démarches à suivre afin que tout cela s'active assez rapidement. Ce type de plan est évidemment une très bonne nouvelle pour le mouvement sportif. » Dans la région, les fédérations concernées par ce plan, les Ligues et les Comités sont à pied d'œuvre afin de se mobiliser dans

la mise en place d'infrastructures. En zone urbaine, avec des villes évidemment concernées comme Marseille et Nice, mais aussi dans les zones de revitalisation rurales (ZRR). « Je suis convaincu que chaque fois qu'un nouvel équipement sera installé, l'engouement sera au rendez-vous, confie Hervé Liberman. Le retour à la pratique sportive est essentiel, notamment pour les jeunes, après le contexte de crise sanitaire. Je pense même qu'avec de tels équipements au cœur des quartiers, les adultes se mêleront aux jeunes dans la pratique sportive, cela permettra de créer une vraie dynamique de quartier autour du sport. »

« ÊTRE EN PHASE AVEC LES NOUVELLES FORMES DE PRATIQUES »

Pour le territoire régional, ce plan d'équipements de proximité est ainsi une véritable opportunité. « La région Sud n'est pas paupérisée en termes d'équipements, mais elle dispose d'un parc d'équipements vieillissants, avec des installations qui ont 40 à 45 ans d'existence, révèle le président du CROS. Il est clair qu'aujourd'hui il est nécessaire d'être en phase avec les nouvelles formes de pratiques. Je pense au basket 3x3 par exemple, qui est une discipline qui ne cesse de

prendre de l'importance. Ce type d'équipements de proximité est une nécessité, mais ce qui me paraît également important, c'est de mettre en place ces équipements avec de l'encadrement. C'est par l'encadrement que le lien avec les clubs pourra se faire. » L'objectif, pour le mouvement sportif régional, est en effet de créer une vraie dynamique et des passerelles pour les pratiquants. Du lien entre ces équipements, les clubs et les fédérations fait partie des objectifs du plan qui va être développé par l'Agence Nationale du Sport. En région Sud, Hervé Liberman assure que ce plan est « très attendu » en ce début d'année 2022.

Les 5000 équipements sportifs de proximité

EN CHIFFRES

1000

DOJOS SOCIAUX
et salles d'arts martiaux ou de boxe



1000
PLATEAUX
MULTISPORTS



500

TERRAINS
DE BASKET
3 X 3



500 TERRAINS
DE TENNIS PADEL



500

SKATE PARKS



25
SALLES SPORTIVES
AUTONOMES
CONNECTÉES



200

BASSINS

MOBILES





APPEL AUX MUNICIPALITÉS

JEU CONOURS

Plateau télé
Interviews
Compétition
sportive



GAGNEZ

*une émission sport
dans votre ville avec*

SPORTMAG





© Icon Sport
Cette année, l'Open Sud de France est le premier tournoi européen de la saison.

MONTPELLIER MONTE AU FILET





© Icon Sport

Sébastien Grosjean est le directeur de l'Open Sud de France.

La 12^e édition de l'Open Sud de France de tennis aura lieu à l'Arena de Montpellier du 30 janvier au 6 février 2022. Désormais bien ancré dans le calendrier ATP, le tournoi ouvrira la saison européenne.

Après l'Australie, direction Montpellier. Alors que la planète tennis est rassemblée en Australie tout au long de ce mois de janvier, c'est bien dans l'Hérault que vont avoir lieu les premiers échanges européens de la saison. En effet, l'ATP, circuit principal de la planète tennis, a accordé un honneur tout particulier à l'Open Sud de France : celui d'être le tout premier tournoi de la saison à avoir lieu sur le Vieux Continent, du 30 janvier au 6 février. C'est une très belle date dans le calendrier, se réjouit Sébastien Grosjean, directeur du tournoi. « Ces dernières années, nous étions placés une semaine plus tard, voire deux. Là, c'est parfait, nous nous plaçons juste après la

tournée australienne. » Ce qui pourrait être vu comme un désavantage est en fait une très bonne nouvelle pour l'Open Sud de France. « Tous les joueurs ne vont pas forcément faire le choix d'effectuer la tournée australienne. Surtout cette année, avec les contraintes sanitaires que l'on connaît. Pour eux, l'Open Sud de France peut constituer une belle occasion de participer à une première compétition d'envergure en Europe, confie Sébastien Grosjean. Mais notre placement dans le calendrier, juste après l'Open d'Australie, peut aussi nous permettre d'attirer des joueurs mieux classés. Je pense en particulier à des joueurs qui seront éliminés plus tôt que prévu à Melbourne et qui peuvent donc

ensuite revenir jouer en Europe. Dans l'ensemble, c'est donc une très belle date dans le calendrier. » Il faudra donc attendre la fin de l'Open d'Australie, premier Grand Chelem de la saison qui débute le 17 janvier, pour connaître le plateau définitif du tournoi héraultais. Avec, potentiellement, des invités de dernière minute de grande qualité.

LES TÊTES D'AFFICHES FRANÇAISES DE LA PARTIE

« La liste officielle concernant le plateau de cette édition sortira au cours de ce mois de janvier, confirme Sébastien Grosjean. Nous avons des touches avec pas mal de joueurs, qu'ils soient français ou internationaux. » Sauf blessure, certains des joueurs présents ne font aucun doute. Local de l'étape et vainqueur à trois reprises à Montpellier, Richard Gasquet est évidemment très attendu. D'autant que le Biterrois, 36 ans cette année, pourrait faire de 2022 sa dernière saison chez les professionnels. Gaël Monfils, lui aussi vainqueur du tournoi à trois reprises et tout premier lauréat en 2010, est attendu sur les courts montpelliérains. Sans oublier d'autres têtes d'affiches tricolores, à l'image de Lucas Pouille et Jo-Wilfried Tsonga, anciens lauréats du tournoi, ou encore Hugo Gaston, désormais membre du top 100 ATP et brillant en fin de saison dernière au Masters 1000 de Paris-Bercy. « Les joueurs sont ravis de revenir, nous avons de plus en plus de joueurs qui sont

fidèles au tournoi, assure Sébastien Grosjean. Nous aimons également faire venir les jeunes, les nouvelles têtes d'affiches, qu'elles soient françaises ou étrangères », confie le directeur du tournoi, qui rappelle que l'Open Sud de France a notamment été remporté par un certain Alexander Zverev, alors jeune talent en 2017, et désormais champion olympique et membre du top 3 ATP. « Le tournoi a gagné une certaine crédibilité, que ce soit au niveau de l'organisation mais aussi des conditions d'accueil et de jeu. Nous bénéficions d'une salle magnifique qui permet d'accueillir un public nombreux. Je pense que l'Arena fait beaucoup pour la renommée et la reconnaissance du tournoi. L'Open Sud de France est désormais bien installé dans le calendrier ATP. »

LE RETOUR DU PUBLIC

Cette année, Sébastien Grosjean espère également que David Goffin, vainqueur en 2021, sera de la partie pour défendre son titre. Le Belge, désormais 39^e joueur mondial, avait dominé Roberto Bautista-Agut, 19^e au classement ATP, au terme d'une finale de très belle facture. « C'était une édition très réussie sur le plan sportif, analyse le directeur du tournoi. Le plateau rassemblé était de qualité et nous avons eu les deux premières têtes de série en finale, ce qui est assez rare pour être souligné. Cela montre bien que les joueurs les mieux classés prennent ce tournoi très au sérieux. » Un excellent bilan sportif qui a sauvé une édition 2021 sur laquelle a plané



© Icon Sport

Local de l'étape, Richard Gasquet sera évidemment très attendu.



© Icon Sport

Vainqueur du tournoi à trois reprises, Gaël Monfils sera de la partie

l'ombre de la Covid-19. « C'était une édition à huis clos. Il était donc difficile d'organiser un événement sportif sans public. Autant pour les joueurs que pour l'organisation, ce n'était pas une période facile. Mais nous avons tout de même réussi à mettre en place une belle édition. Désormais, nous avons hâte que le public soit de retour pour participer à la fête. » En effet, le public va de nouveau pouvoir investir les travées de l'Arena de Montpellier. Avec pass sanitaire... et une jauge ? « Pour le moment, il est encore trop tôt pour le savoir, précise Sébastien Grosjean. Nous restons conditionnés aux annonces du gouvernement. Mais nous avons bon espoir que cette édition 2022 puisse avoir lieu normalement. » Freinée par la pandémie de Covid-19 l'an dernier, la dynamique de l'Open Sud de France est réelle côté public, avec des spectateurs de plus en plus nombreux et curieux chaque année.

UN SOUTIEN CLÉ DES COLLECTIVITÉS

Être au contact du public et lui offrir un spectacle de qualité, c'est aussi ce qui passionne Sébastien Grosjean aujourd'hui. « Je prends énormément de plaisir dans ce rôle de directeur de tournoi, confie celui qui a également coaché l'équipe de France de Coupe Davis, en décembre dernier. J'ai une très belle équipe d'organisation à mes côtés. Être au contact des joueurs, du public, mais aussi des partenaires et des politiques, c'est



© Icon Sport

Après une édition à huis clos, le public devrait faire son retour cette année.

un plaisir. Tout le monde tire dans le même sens pour que l'Open Sud de France soit une réussite chaque année. C'est un rôle qui me plaît de pouvoir continuer à développer et à faire grandir ce tournoi. » Un tournoi classé ATP 250 qui bénéficie, depuis sa création, d'un soutien important du tissu local, qu'il soit économique ou politique. « Le soutien apporté par les partenaires et les collectivités est essentiel, confirme Sébastien Grosjean. Cela a été notamment le cas en 2021, alors que la période était très compliquée. Les collectivités territoriales ont immédiatement été à nos côtés pour mettre en place cette édition 2021 et qu'elle demeure une réussite. Je pense en particulier à la Région Occitanie et à Montpellier Méditerranée Métro-

pole. C'est un soutien qui se pérennise dans le temps et c'est aussi ce qui permet au tournoi de s'inscrire dans la durée. » Une 12^e édition qui s'apprête donc à fêter

un retour à la normale durant une semaine. Public, joueurs, partenaires : tous ont hâte que Montpellier soit le premier à monter au filet en cette saison 2022.

L'Open Sud de France en chiffres

- 12^e édition
- 8 jours de compétition
- 58 matchs
- 28 joueurs en simple
- 16 équipes en double
- 12 500 abonnés sur Facebook
- 5900 followers sur Twitter
- 4500 followers sur Instagram

ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an

56,90 €*
METROPOLE

* Au lieu de 75,90€



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° d'abonné :
Nom : Prénom :
Adresse :
CP : Ville :
Téléphone : Email :

METROPOLE : 56,90€ EUROPE : 83,90€ DOM : 74,90€ TOM : 90,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
 Mandat administratif Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente :

Date et signature obligatoires





Mathilde GROS

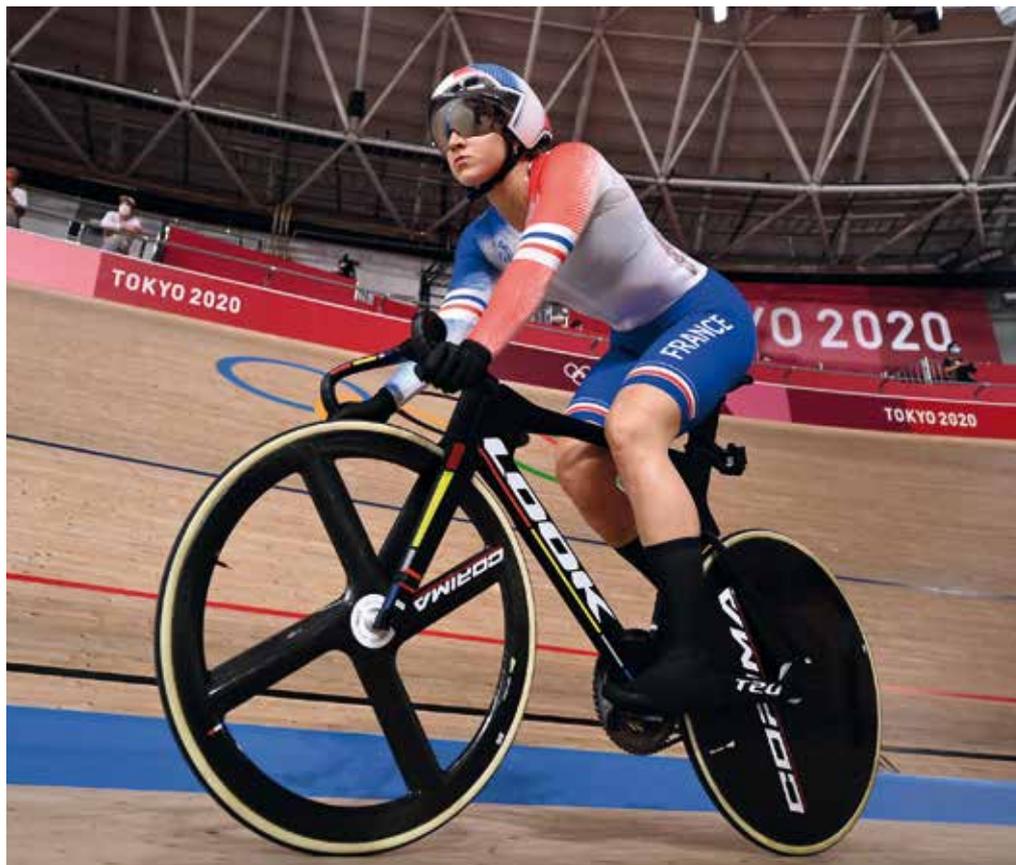
la surdouée de la piste

Phénomène de précocité, auréolée de deux titres européens (2018 et 2019), Mathilde Gros est un talent indéniable de la piste française. Rentrée bredouille des Jeux olympiques de Tokyo, elle est bien décidée à prendre sa revanche à Paris.

© Icon Sport

Mathilde Gros a su rebondir après des Jeux olympiques de Tokyo non-conformes à ses attentes.

Cette histoire, tout le monde commence à la connaître. Et pourtant elle n'en reste pas moins extraordinaire, magique. Un moment anodin, qui a bouleversé la carrière et la vie entière de Mathilde Gros. En 2014, Mathilde est pensionnaire du Pôle France d'Aix-en-Provence et se rêve en basketteuse : « j'adorais ça. C'était mon sport et je voulais devenir professionnelle. Et puis, tout a changé... » Pour s'amuser, la future double championne d'Europe de cyclisme sur piste essaye un vélo d'intérieur. Un entraîneur de la Fédération française de cyclisme qui passait par là voit les relevés du compteur et n'en croit pas ses yeux. Les chiffres sont comparables à ceux de cyclistes pros ! « Ils m'ont dit que les données étaient impressionnantes, à tel point qu'ils ont pensé que la machine était cassée, raconte la Provençale. En plus, je ne faisais jamais de vélo à ce moment-là, mais alors pas du tout. » Les entraîneurs du cyclisme français ne peuvent pas laisser passer ça et l'invitent à l'INSEP. Après de nouveaux tests, Mathilde arrête le basket et commence à s'entraîner sur la piste. Sept ans plus tard, l'ancienne adepte de la balle orange collectionne huit titres de championne de France Elite, deux titres européens, une médaille d'argent au Mondial et revient d'une participation aux Jeux olympiques. Le tout à seulement 22 ans.



© Abaca - Icon Sport

La Française compte bien briller à domicile, lors des Jeux de Paris en 2024.

DES DÉBUTS TONITRUANTS

Dès ses débuts, la jeune pistarde impressionne. Surclassée chez les juniors alors qu'elle est encore cadette, elle remporte à Hyères un premier titre national, sur le 500 mètres. Dès ses 17 ans, en 2016, elle court avec les seniors. Et fait bien plus que participer, puisqu'elle devient double championne de France sur le 500 mètres et le keirin. Arrivée « de nulle part », Mathilde n'a pas peur de se faire sa place « C'est vrai que ça faisait bizarre à beaucoup de mes adversaires qui me voyaient débarquer. Mais je ne me laissais pas démonter. » La Provençale est déterminée à réussir dans ce sport qu'elle aime de plus en plus. Parce que

les résultats sont là, mais surtout pour les sensations procurées par la piste : « l'adrénaline que ça procure, je deviens accro, s'amuse la championne. Que ça soit la course, la vitesse, la forme incurvée du vélodrome... Sur la piste, tout peut se jouer en un souffle. C'est ça qui est si terrible quand on perd, mais aussi qui rend ça tellement excitant quand on arrive à bondir sur ce tout petit moment qui fait tout basculer. » Rayonnante sur la scène nationale, elle ajoute à sa collection une flopée de titres nationaux chez les jeunes et en Elite avant de s'attaquer à l'international, avec le même succès. En 2017, alors qu'elle est âgée de 18 ans à peine, elle décroche une médaille d'argent aux championnats d'Europe de Berlin derrière son modèle, l'icône Kristina

Vogel. Un moment gravé dans sa mémoire : « c'est un souvenir incroyable. A partir de là, j'ai aussi senti que les regards avaient changé sur moi. On ne me voyait plus comme la petite jeune qui se défend, mais comme une véritable adversaire. J'étais surveillée, cataloguée, analysée... On m'étudiait pour chercher mes failles, pour trouver comment me bloquer. »

« SANS MA TOURNÉE AU JAPON, JE N'AURAIS PAS ÉTÉ CHAMPIONNE D'EUROPE »

Fin 2017, coup d'arrêt pour la pistarde. Après une lourde chute sur une manche de Coupe du monde et une blessure à l'épaule, Mathilde revient à

Mathilde Gros

la compétition doucement. Après des Mondiaux 2018 modestes à Apeldoorn (Pays-Bas), elle part au Japon pour la tournée internationale de keirin. Un séjour aux allures de voyage initiatique, à manger piste matin, midi et soir. « C'était génial. Ça a complètement changé ma vision de la course, sur la tactique, comment frotter... Tout ça en plus sur la piste olympique sur laquelle on allait rouler pour les Jeux de Tokyo. Ça m'a tellement apporté, même personnellement et mentalement. Partir à l'étranger toute seule en totale autonomie, ça m'a fait beaucoup de bien. » Dès son retour, la Française est revenue à son meilleur niveau. Championne d'Europe de keirin en 2018, elle remporte à nouveau ce titre en 2019. « Sans ma tournée au Japon je n'aurais pas gagné ces titres, c'est certain », affirme même la Française. Après ces titres,



© Abaca - Icon Sport

Mathilde Gros a très rapidement endossé le costume de leader de la sélection féminine tricolore.

les saisons suivantes sont moins remplies de succès, en plus d'être perturbées par la situation sanitaire due au Covid. En parallèle, l'adversité monte encore d'un cran. A l'approche des Jeux, l'élite mondiale se bat

pour la qualification olympique, chaque point vaut très cher. « L'intensité est clairement montée d'un niveau en 2019-2020. Quand je suis arrivée, juste après les Jeux de 2016, beaucoup des meilleures filles n'étaient pas

là, ou encore en reprise. Ça m'a servi à ce moment-là c'est vrai, autant que l'approche des Jeux m'a desservi », avoue la cycliste. Au niveau national en revanche, Mathilde Gros continue de dominer. À ses quatre titres consécutifs en keirin viennent s'ajouter trois autres supplémentaires sur 500m et trois en vitesse.



© Icon Sport

BIO EXPRESS

Mathilde Gros

22 ans - Née le 24 octobre 1999 à Sainte-Catherine (Pas-de-Calais)

Discipline : cyclisme sur piste (sprint et keirin)

Palmarès : championne d'Europe de keirin (2018, 2019), championne de France de keirin (2016, 2017, 2018, 2019), championne de France du 500m (2016, 2017, 2019), championne de France de vitesse (2017, 2018, 2019), 4 podiums en Coupe du monde.

DES ATTENTES TROP ÉLEVÉES POUR TOKYO

Aux JO de Tokyo cet été, Mathilde arrive avec le statut de médaillable. Les médias et les observateurs voient en elle une véritable chance de podium olympique, et elle aussi. Revenue bredouille, elle passe tout proche à chaque fois, cruellement. En keirin, la Française termine cinquième de son quart de finale alors que les quatre premières places étaient qualificatives. En vitesse, la sociétaire de l'US Créteil est éliminée en repêchage

Spécialiste des épreuves de vitesse, Mathilde Gros était au départ partie pour devenir basketteuse.



© SWPIX - Icon Sport

La Française a su analyser son échec de Tokyo pour repartir du bon pied.

pour un tout petit millième de seconde. Un scénario cruel, des résultats pas à la hauteur de ses attentes.

A chaud, elle parle d'une claque. Avec le recul, son regard sur ces Jeux a changé : « C'était le moment le

plus douloureux de ma carrière, il y avait beaucoup de déception. Maintenant j'arrive à en parler plus sereinement, j'ai digéré. A vrai dire, j'avais mis la barre trop haut. Il y avait beaucoup de pression, et inconsciemment ça joue. C'était très frustrant, mais d'un autre côté je peux voir que je ne suis pas loin du meilleur niveau mondial. Je peux prendre la mesure de ce qu'il me manque, et j'ai vraiment à cœur de rectifier le tir à Paris en 2024. » En attendant la grande échéance, Mathilde mesure le chemin parcouru. « Quand ça va moins bien dans ma carrière, je repense à comment je suis venue à la piste, à cette histoire incroyable. Je me dis que j'ai déjà eu ce coup de chance extraordinaire, cette bonne étoile qui m'a permis de vivre toutes ces choses exceptionnelles. Et je suis sûre que ce n'est que le début ».

plus douloureux de ma carrière, il y avait beaucoup de déception. Maintenant j'arrive à en parler plus sereinement, j'ai digéré. A vrai dire, j'avais mis la barre trop haut. Il y avait beaucoup de pression, et inconsciemment ça joue. C'était très frustrant, mais d'un autre côté je peux voir que je ne suis pas loin du meilleur niveau mondial. Je peux prendre la mesure de ce qu'il me manque, et j'ai vraiment à cœur de rectifier le tir à Paris en 2024. » En attendant la grande échéance, Mathilde mesure le chemin parcouru. « Quand ça va moins bien dans ma carrière, je repense à comment je suis venue à la piste, à cette histoire incroyable. Je me dis que j'ai déjà eu ce coup de chance extraordinaire, cette bonne étoile qui m'a permis de vivre toutes ces choses exceptionnelles. Et je suis sûre que ce n'est que le début ».

L'UCI Champions League, « un véritable show »

Au moment de l'entretien, Mathilde Gros revenait tout juste de Londres et de la dernière manche de l'UCI Champions League. Nouvelle épreuve apparue cette année, cette compétition rassemble les meilleurs pistards du monde dans un format destiné à être plus spectaculaire et plus compréhensible pour le public. Les coureurs sont classés en deux catégories, le sprint et l'endurance. Les disciplines choisies (le sprint individuel et keirin d'un côté, le scratch et l'élimination de l'autre) sont les plus accessibles pour les spectateurs non avertis, tout en garantissant des courses nerveuses et haletantes. « C'est un vrai show, avec beaucoup de jeu de lumières et le côté spectacle des courses, tout ça avec l'élite mondiale sur la piste. A courir, c'était vraiment sympa, et je pense que ça devait être pareil à regarder », explique Mathilde Gros, qui s'est classée 6^e de la catégorie sprint. « Ça donne une belle image de notre sport, et si ça peut attirer plus de spectateurs et téléspectateurs, c'est positif. ».



FORD KUGA HYBRIDE E85



+



Le meilleur des deux mondes.
Récompensé par le prix Green Tech 2021.



01 FORD SEGNY
04 FORD MANOSQUE
05 FORD GAP
11 FORD CARCASSONNE
11 FORD NARBONNE
13 FORD AIX-EN-PROVENCE

13 FORD ARLES
13 FORD AUBAGNE
13 FORD MARSEILLE
13 FORD MARTIGUES
13 FORD ROGNONAS
13 FORD VITROLLES

30 FORD ALES
30 FORD NIMES
66 FORD PERPIGNAN
73 FORD ALBERTVILLE
74 FORD SALLANCHES
74 FORD SEYNOD

73 FORD VOGLANS
74 FORD ANTHY-SUR-LEMAN
74 FORD VILLE-LA-GRAND
83 FORD BRIGNOLES
83 FORD DRAGUIGNAN
83 FORD LA VALETTE

83 FORD PUGET-SUR-ARGENS
83 FORD TOULON
84 FORD AVIGNON
84 FORD CARPENTRAS
84 FORD ORANGE

Venez découvrir votre véhicule
dans le réseau Ford Groupe Maurin



GROUPE MAURIN

DÉCOUVERTE

Par Simon Bardet



© Icon Sport

L'aviron indoor est l'un des axes de développement prioritaires de la FFAviron.

A group of rowers, mostly men, are captured in profile, focused on their workout. They are seated on a long line of indoor rowing machines (ergometers) in a large, modern gymnasium. The background features a large digital display screen and a high ceiling with skylights. The overall atmosphere is one of intense physical activity and training.

L'AVIRON SE RÉINVENTE EN INDOOR



© Icon Sport

Pas de rendez-vous à Coubertin cet hiver, mais des championnats de France connectés pour la seconde année consécutive.

Axe important du développement de la Fédération française, l'aviron indoor continue à attirer un public de plus en plus nombreux. Les 5 et 6 février, les championnats de France de la discipline se dérouleront en distanciel pour la seconde année consécutive.

42 courses samedi 5 février, 50 le lendemain. Un gros programme attend les amateurs d'aviron, lors de ce premier week-end de février, avec les championnats de France indoor. Ce MAIF Aviron Indoor 2022 – son nom officiel – se déroulera en version connectée. Une décision prise rapidement par la Fédération française d'aviron, pour éviter les désagréments d'une annulation de dernière minute à cause d'un durcissement des mesures sanitaires à respecter à cause de la pandémie. « On aurait pu maintenir le rendez-vous dans une salle mais si, après les fêtes, les chiffres

des contaminés n'avaient pas été bons du tout, et que le gouvernement décidait d'imposer des mesures drastiques à une semaine des championnats de France, on aurait pu être contraint d'annuler le rendez-vous, explique Juliette Duchemin, responsable du développement de l'aviron indoor à la FFAviron. Le but, ce n'est pas que tout le monde passe une mauvaise journée, ni les participants, ni les organisateurs. Les conditions sanitaires n'allant pas dans le bon sens lors du mois de décembre, le seul moyen d'être sûr de maintenir le rendez-vous et de mettre tout le monde dans de bonnes conditions en laissant du

temps pour la préparation, c'était de décider rapidement et d'acter le connecté. »

Une décision qui nécessite une organisation forcément particulière. « Les problématiques et l'organisation sont radicalement différentes par rapport à un championnat en présentiel. Au lieu de gérer des accès dans le stade, la sécurité, les secours, les flux, là, on gère un logiciel, des inscriptions. Et il faut un peu d'imagination pour organiser la meilleure expérience possible tout en étant à distance », détaille Juliette Duchemin. La fédération peut s'appuyer sur l'expérience acquise l'an passé, lors de ce qui était alors une grande première. « L'année dernière, c'était la première fois que l'on organisait les championnats de France de façon connectée. L'année précédente, pour les championnats du monde, on avait réuni près de 4000 participants. Chaque année, nous accueillons de nouveaux participants sur les com-

pétitions, venant d'univers très variés. Le travail doit se poursuivre en ce sens, pour fédérer, et faire bénéficier un public bien plus large des compétences de la fédération en termes d'aviron indoor et d'offre de contenu », explique la responsable du développement de la discipline.

DES PARTICIPANTS ÂGÉS DE 14 À 97 ANS

Et pour convaincre de nouvelles personnes de se lancer dans la discipline, le MAIF Aviron Indoor 2022 est ouvert à tous : « il suffit de prendre une licence événementielle si les personnes ne sont pas déjà licenciées à la Fédération. Mais tout le monde peut participer, de 14 ans jusqu'à... 97 ans, qui est l'âge de notre doyen cette année. C'est un public très large. On a des courses spécifiques concernant l'aviron santé,

et la pratique élitiste du 2000 mètres, qui sert aussi de test à la sélection des équipes de France. Les titres se jouent pour tous les âges, de 14 ans jusqu'aux 90 ans et plus. » Une bénédiction pour les participants, mais un vrai défi pour la Fédération française d'aviron, qui a dû travailler sur un logiciel efficace pour éviter les couacs. « Avec les différents confinements, les développeurs ont eu le temps de travailler sur des logiciels performants qui permettent d'enrichir la pratique de façon très intéressante pour nous. Et cela concerne aussi bien l'axe santé que les axes animation et compétition », explique Juliette Duchemin.

Tout a été fait pour permettre aux participants d'avoir la meilleure expérience immersive possible, qu'ils soient chez eux, à la salle de sport ou dans leur club d'aviron : « Tout sera diffusé en live, nous aurons beaucoup de contenus, les

courses, des interviews, des vidéos faites par les clubs. On a mobilisé un maximum de personnes dans cette démarche pour rendre ce live très vivant et intéressant. » Seul inconvénient de l'organisation connectée, les heureux lauréats des différentes courses organisées devront faire preuve d'un peu de patience avant de recevoir leur trophée. Mais là aussi, la Fédération française d'aviron a tout prévu, comme le précise la responsable du développement de l'indoor : « A chaque course, on diffuse les noms des vainqueurs. Ensuite, on envoie les médailles par courrier. En retour, on leur demande des photos d'eux avec la médaille autour du cou, pour faire un petit patchwork de photos et les mettre en valeur après l'événement. »

« L'AVIRON INDOOR, UN DES AXES PRIORITAIRES DE LA FÉDÉRATION »

Si la Fédération met les petits plats dans les grands pour organiser de la meilleure façon possible ce MAIF Aviron Indoor 2022, c'est qu'elle souhaite développer la pratique indoor, au même titre, par exemple, que l'aviron de mer. « Le développement de l'aviron indoor est l'un des axes prioritaires de la Fédération française, assure Juliette Duchemin. Cela représente un potentiel de développement très important, tant dans les offres de pratique que l'on peut proposer, la diversité des activités autour de cette discipline, que dans la diversité des publics qu'on peut toucher, fédérer, rassembler



© Icon Sport

Il existe de très nombreuses catégories dans ce MAIF Aviron Indoor 2022, et les femmes sont mises à l'honneur.

DÉCOUVERTE

autour de l'indoor. Certains y sont déjà, via l'aviron, les salles de sport, le CrossFit, ou juste du matériel et une pratique individuelle à domicile. Mais nous pouvons faire venir encore plus de monde à l'aviron. »

Pas question pour la Fédération française d'aviron de faire de l'aviron indoor une sous-discipline de l'aviron : « L'aviron indoor est un outil d'entraînement à part entière. Ce n'est pas qu'un plan B pour les pratiquants, pour s'entraîner quand il ne fait pas beau dehors. C'est vraiment un outil de développement et de mesure de la performance pour tous les publics, dans les clubs, partout où l'aviron indoor est pratiqué. Quelle que soit la forme de pratique choisie - fitness, compétition, complément d'entraînement, l'aviron indoor est un plan A pour les sportifs. » Preuve en est, le MAIF Aviron Indoor 2022 verra participer les internationaux tricolores :



Les internationaux tricolores, comme Pierre Houin (à gauche) et le jeune Dorian Marques-Vigneron (au centre) sont au rendez-vous des championnats de France.

« C'est un point de passage de la sélection en équipe de France, donc les internationaux tricolores seront presque tous là. » Une façon de voir qu'ils sont toujours en forme olympique, après des Jeux de Tokyo parfaitement négociés (le titre

olympique pour Matthieu Androdias et Hugo Boucheron, la médaille d'argent pour Claire Bové et Laura Tarantola).

Pour que cet événement soit un beau succès, la Fédération française d'aviron

peut compter sur la MAIF, un partenaire engagé, comme l'explique Juliette Duchemin : « La MAIF est un partenaire historique de la Fédération française d'aviron. Il y a quelques années, l'accent a été mis sur le sport éco-responsable, le sport connecté. La MAIF est très sensible au développement de l'aviron indoor, et le fait d'organiser les championnats de France en connecté donne encore plus de sens, car il n'y a pas de déplacements, pas de déchets. La démarche les intéresse beaucoup. » Rendez-vous les 5 et 6 février pour suivre ce rendez-vous en live. Cerise sur le gâteau, les championnats de France UNSS d'aviron indoor devraient également se dérouler au même moment, le 4 février. « Le sport scolaire devrait intégrer notre championnat, se félicite Juliette Duchemin, et nous devrions nous occuper de toute la prestation technique. » Une preuve supplémentaire que la discipline continue à se structurer et à grandir.



Après avoir brillé aux Jeux olympiques de Tokyo, à l'image de Claire Bové (à gauche) et Laura Tarantola (à droite), l'aviron français poursuit son développement.



DU 24 > 28

JANVIER

2022

SOP

SEMAINE OLYMPIQUE
& PARALYMPIQUE

ENSEMBLE VIVONS LES JEUX



© Newspix - Icon Sport

Saïfedine Alekma (à droite), se réjouit de revenir à Nice pour le tournoi.





L'ÉLITE DE LA LUTTE

a rendez-vous au Grand Prix de France Henri-Deglane

Pour démarrer la saison, certains des meilleurs lutteurs internationaux se retrouveront en janvier à Nice (Alpes-Maritimes). En 48 ans d'existence, le Grand Prix de France Henri-Deglane est devenu le rendez-vous incontournable de la lutte tricolore et une compétition de grande envergure pour l'élite mondiale. Présentation d'un tournoi prestigieux, cité comme la référence de sa discipline en France.

ÉVÉNEMENT

C'est une véritable institution de la lutte tricolore. Dans l'Hexagone, le « Deglane », c'est LE rendez-vous incontournable de la discipline. Installé depuis près d'un demi-siècle à Nice, le tournoi attire certains des meilleurs lutteurs et lutteuses du monde. En libre, gréco-romaine ou en lutte féminine, le tournoi est d'ampleur mondiale et le seul de toute la France inscrit au calendrier international. En janvier 2022, près de 450 athlètes issus de 30 nations sont attendus à la salle Leyrit, le temple azuréen des sports de combat. Pour la reprise de la saison post-olympique, le niveau promet d'être relevé. L'année dernière, le Grand Prix de France Henri-Deglane avait déjà accueilli un plateau de haut niveau : « En 2021, on a eu le plateau le plus relevé que l'on n'ait jamais eu, atteste Jean-Noël Bahaderian, président du comité départemental PACA. Beaucoup d'épreuves étaient annulées avec la situation sanitaire et le Grand Prix était l'un des seuls à se tenir. De plus, tous les meilleurs mondiaux venaient se tester face à leurs rivaux en amont des Jeux de Tokyo. On avait par exemple l'équipe première des USA, de Géorgie ou d'Arménie. Depuis quelques années, on a des médaillés olympiques et mondiaux sur le tapis. »

SE MESURER AUX MEILLEURS

Une montée en puissance pour le prestigieux challenge, qui prend ces der-



Pauline Lecarpentier (en bleu) a déjà décroché deux médailles lors du tournoi niçois.

nières années une autre dimension. « Le Deglane est vraiment redevenu un tournoi de référence mondiale, où l'on se confronte aux meilleures nations mondiales, renchérit Grégory Ferreira, entraîneur en

chef de l'équipe de France féminine. Avec l'adversité qu'il y a, on peut s'étalonner au niveau international, évaluer nos athlètes dans les catégories de poids, observer nos adversaires et découvrir de nouvelles têtes françaises

ou étrangères... C'est un moment incontournable de la saison. » Pour tous les coachs des équipes nationales, le Grand Prix de France est aussi une étape dans les sélections. Saïfedine Alekma, vice-cham-

BIO : Henri Deglane, icône de la lutte française

Avant de donner son nom au tournoi de lutte niçois et avant même de le fonder, Henri Deglane a marqué l'histoire de la lutte. Né en 1902, Henri Deglane est conducteur de chargement de vin aux Halles de Bercy dans sa jeunesse. Il devient athlète de haut niveau pendant son service militaire de quatre ans, à Paris. Lors des Jeux olympiques de 1924 dans la capitale, c'est lui qui est chargé de représenter la France en lutte. Deglane devient alors le premier champion olympique tricolore sacré sur le sol français, en battant en finale le Finlandais Edil Rosenqvist. Un titre qui l'amène à la postérité et au statut de lutteur professionnel, pour retoucher à la gloire en devenant champion du monde au Québec en 1931. Après sa retraite il œuvre pour la promotion de la lutte olympique à travers sa notoriété : campagne médiatique, création d'une école de lutte, et carrière de dirigeant. Deglane devient président du club de Nice à la fin des années 60, c'est alors qu'il crée le tournoi qui portera plus tard son nom, à titre posthume.

champion d'Europe en titre (-79kg), sait qu'il doit performer sur ces tournois pour de nouveau faire ses preuves : « la lutte, c'est une remise en question permanente. Les champions d'aujourd'hui ne sont pas forcément ceux de demain, et il faut vraiment faire sa place dans la sélection. » Médaillé d'argent au Deglane l'an passé, le lutteur de Sarreguemines vient avec l'objectif de faire encore mieux, mais surtout de se montrer sous son meilleur jour. « A Nice, on peut se mesurer aux plus gros clients. Cela nous permet de nous situer. Si je sors au premier tour, je saurai qu'il y a du gros niveau dans ma catégorie ! », ajoute « Saïf » Alekma.

DÉVELOPPER LA « CULTURE LUTTE » EN FRANCE

« Un autre intérêt de ce tournoi, c'est qu'il permet aux lutteurs français de s'adapter à combattre à domicile, comme ce sera le cas aux Jeux de Paris 2024, souligne également Grégory Ferreira. On regarde alors comment nos lutteurs réagissent et s'adaptent. » Pauline Lecarpentier confirme : « C'est sûr qu'avoir ce gros tournoi à la maison, ça nous fait quelque chose. Pour ma part j'essaie de faire abstraction de cela. Ça peut être autant une pression qu'une source de motivation », explique la Française, deux fois médaillée au Deglane. Familière des galas de boxe et fief du champion du monde de karaté Christophe Pinna, la baie des Anges est coutumière des sports de combat. « A Nice, on peut sentir que le public est attaché à notre sport.



© Newspix - Icon Sport

Saïfedine Alekma avait remporté la médaille d'argent au Deglane l'an dernier.

C'est important d'avoir un tournoi de cette ampleur en France, pour développer la culture lutte dans notre pays, explique Saïfedine Alekma. On est un sport peu médiatisé, alors c'est primordial d'aller au contact des gens. »

UNE HISTOIRE COMMUNISTE

Apporter la lutte au plus proche des Français, c'était déjà la volonté des fondateurs du tournoi. Créé par Henri Deglane lui-même (voir encadré), le tournoi est empreint d'une histoire communiste. Dans la deuxième partie du XX^e siècle, en pleine guerre froide, le sport est un moyen d'affrontement interposé. Le président du Lutte Club de Nice d'alors, Sébastien Giaume, est engagé auprès des mouvements communistes internationaux et parvient à réunir à Nice tous les meilleurs athlètes du bloc soviétique. « La Russie ramenait son équipe numéro un, l'idée était

vraiment de venir se battre contre les Américains et de prouver sa valeur au monde, raconte Jean-Pierre Scarfone, actuel président du club. Les relations de Monsieur Giaume ont été formi-

dables pour le développement du tournoi, il a tellement œuvré. Un square juste à côté de la salle où se dispute le Grand Prix porte son nom. Il pourra nous regarder de là où il est », sourit Jean-Pierre Scarfone.



© UWW

L'Américain Kyle Dake (en bleu) face à Khadzhimurad Gadzhiyev.



© FranceLutte

Pauline Lecarpentier tentera de briller à domicile.

LUTTER AU SOLEIL

Deux autres critères ont été essentiels dans le développement du Deglane. Le financement des collectivités étant toujours le nerf de la guerre, le tournoi a d'abord pu compter sur le soutien historique de la mairie de Nice. L'adjoint aux Sports de la ville n'est d'ailleurs nul autre que Jean-Marc Giaume, fils de Sébastien. Deuxième critère : l'attraction de la Côte d'Azur, qui n'y est pas pour rien dans la notoriété du Grand Prix. « Tout le monde a envie de venir sur French Riviera, rigole Jean-Pierre Scarfone. Quand on récupère les lutteurs à l'aéroport et qu'on les amène à la salle en passant par la Promenade des Anglais, on sait que c'est gagné : ils reviendront l'année prochaine ! » En 2022, rendez-vous donc au bord de la mer et sous le soleil d'hiver, du 20 au 24 janvier.

Nouveau départ pour la lutte féminine française

Après une interruption de la lutte féminine en 2020 faute d'inscrits, la discipline est revenue à Nice en amont des JO de Tokyo. Après les Jeux, l'équipe de France féminine entame un nouveau cycle. « On démarre avec une nouvelle équipe, sans pour autant oublier le travail qui a été fait précédemment. L'objectif est inchangé : décrocher des médailles à Paris 2024 », présente Grégory Ferreira, entraîneur en chef depuis septembre. « Honnêtement, ça se passe très bien, approuve Pauline Carpentier, trois participations au Deglane au compteur. On sent un encadrement très investi, le staff veut vraiment qu'on réussisse. »

PORTER LA JEUNE GÉNÉRATION

Lors du Deglane, l'un des plus prestigieux tournois de lutte féminine au monde, on devrait voir briller la jeune garde. Si la tête d'affiche Koumba Larroque sera absente (blessure au genou), la récente vice-championne du monde U23 Kendra Dacher sera elle au rendez-vous. Elle vient avec l'objectif de faire une médaille et sera observée. Idem pour deux médaillés d'or du dernier Open de Pologne début décembre : Pauline Lecarpentier (2^e à Nice en 2019 et 2021) et Julie Sabatié, cette dernière ayant été aux portes des qualifs pour les derniers JO (demi-finale du TQO). Nice fait office de grande étape pour les Bleues de la lutte, sur le chemin vers 2024.

48^{ème} ÉDITION
du 20 au 23 janvier 2022

SALLE LEYRIT
de 10h à 20h - entrée libre



SINCE 1975
GRAND PRIX DE FRANCE
HENRI DEGLANE
LIBRE • GRÉCO-ROMAINE • FÉMININE
NICE

LIVE • SPORTALL

LA MGEN

plus fit que jamais



NATIONAL
UNSS
2020



© Icon Sport
La MGEN s'affirme comme
un acteur clé de la santé
auprès de la jeunesse.



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE ET
DE LA JEUNESSE



UNSS



SPORTMAG

DECATHLON PRO



Sport santé, fitness, bien-être : depuis plusieurs années, la MGEN multiplie, avec succès, les actions autour de ces thématiques. Cela permet à la mutuelle de s'affirmer comme un acteur majeur de la santé et du soin.



© Groupe MGEN

La MGEN est le partenaire titre des FitDays MGEN, événement axé sur le sport santé.

Prévenir et éduquer autour de la santé : une évidence pour la Mutuelle générale de l'Éducation nationale. Le groupe MGEN est en effet, depuis plusieurs années, à l'initiative de nombreuses actions de prévention et d'éducation pour la santé. Une thématique forte développée via des actions de sensibilisation auprès de ses adhérents, de ses salariés et du grand public. Cela passe notamment par des événements destinés à promouvoir la prévention par l'activité physique et sportive, à l'image des FitDays MGEN. « Il s'agit d'un tour de France de triathlon à étapes, dans environ une quarantaine de villes, explique Carole Vialat, organisatrice des FitDays MGEN. Nous avons un village qui se déplace et qui est gratuit, à

destination des enfants et de leurs familles. L'objectif majeur est de promouvoir l'activité physique, le mieux manger et le mieux bouger. On a vraiment voulu faire un décor qui plaise aux enfants. L'atelier phare est un triathlon destiné aux jeunes enfants, avec le matériel nécessaire et des distances adaptées à leur âge. L'objectif est de les mettre au sport. » Porter un tel événement est une évidence pour la MGEN, qui a ainsi l'occasion de s'adresser à tous les publics. En effet, lors des FitDays MGEN, un circuit est réservé aux adultes, tandis qu'un autre est dédié aux enfants de 5 à 12 ans. À partir du 28 mai 2022, l'événement fera son retour pour une nouvelle édition et 28 étapes réparties sur l'ensemble du territoire. L'occasion de mobiliser plus de 200 000 jeunes

autour de la pratique sportive. Une belle façon de lutter contre la sédentarité, en forte hausse chez les jeunes, notamment depuis les différentes périodes de confinement.

S'ADRESSER À LA JEUNESSE

Mettre en place des actions de prévention pour mobiliser le jeune public, c'est aussi le sens du partenariat entre la MGEN et l'Union nationale du sport scolaire. Des actions communes déclinées lors d'événements nationaux, à l'image du cross national organisé par l'UNSS, mais aussi au niveau local. À titre d'exemple, depuis le mois d'octobre, la MGEN Aveyron et l'UNSS Aveyron sont devenus partenaires.

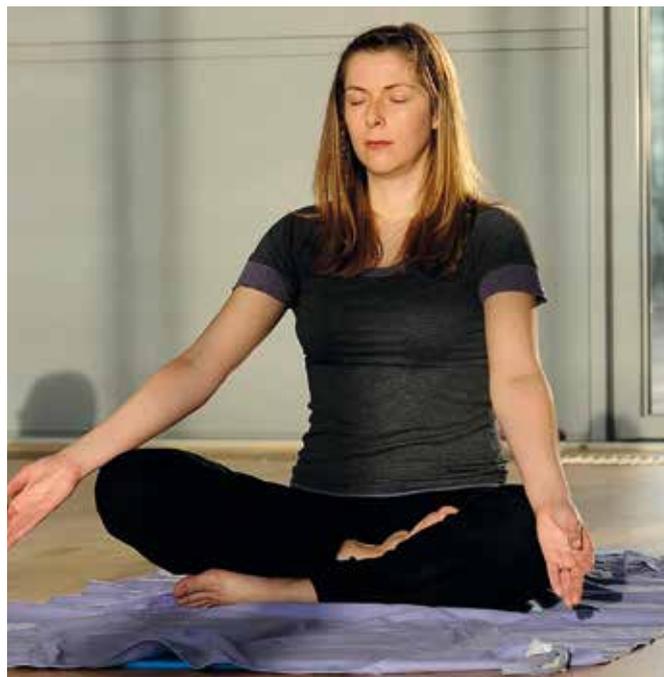
Le but : mettre en place un projet commun autour de la thématique du sport santé. Les deux entités misent sur la pratique du biathlon pour mobiliser les jeunes. Un sport sélectionné, car il permet de travailler les qualités d'endurance et d'adresse, alliant calme et endurance. Particulièrement ambitieux, ce projet mobilise 52 établissements scolaires en Aveyron, soit 7 000 licenciés et 143 animateurs. Pour la MGEN de l'Aveyron, qui protège déjà près de 15 000 adhérents sur le département, c'est l'occasion de s'adresser à un nouveau public en mettant en place de multiples actions de prévention et d'éducation, afin d'encourager la pratique du sport santé et des activités de bien-être. Au niveau national, cet engagement auprès

de la jeunesse se concrétise également à l'occasion du Défi Collégiens de l'APELS (Agence pour l'éducation par le sport). Le but est ici d'identifier et de valoriser les meilleures idées d'éducation imaginées par les jeunes, dans les établissements scolaires, grâce au sport. Le Défi Collégiens montre ainsi que le sport est un outil d'apprentissage en encourageant les jeunes à s'impliquer dans les projets sportifs et éducatifs, tout en donnant davantage de place au sport dans l'enseignement général.

LA PRÉVENTION SANTÉ AU CŒUR DES PROJETS

L'éducation est ainsi une notion au cœur des projets sport santé mis en place par la MGEN. La

mutuelle compte d'ailleurs sur l'ADOSEN Prévention Santé MGEN, association d'éducation pour la santé agréée par le ministère de l'Éducation nationale, pour venir en appui de la communauté éducative avec des outils et des séquences pédagogiques sur la santé, la citoyenneté et la solidarité. Pour renforcer son action de terrain, l'ADOSEN Prévention Santé MGEN travaille principalement avec des partenaires nationaux, comme Santé publique France, l'EFS (Etablissement français du sang), l'Esper, Solidarité Laïque, ainsi qu'avec de nombreuses associations. Présidée par Eric Chenut, l'association œuvre sur « l'intervention en milieu scolaire et périscolaire sur les thématiques de santé, citoyenneté et solidarité, déployée partout en France.



© Icon Sport

Durant l'automne, la MGEN met en place des ateliers autour de la pratique du yoga.

ADOSEN Prévention Santé MGEN est également présente concernant le développement et déploiement d'outils pédagogiques à destination des élèves de premier

et second degrés, la coopération pédagogique, c'est à dire la mise en commun, le partage et l'adaptation des ressources pédagogiques, et la formation de la communauté éducative et des intervenants auprès des jeunes aux outils et techniques de prévention ADOSEN. » La MGEN renforce ainsi sa position auprès de la jeunesse en tant qu'acteur fondamental du sport santé, du soin et du bien-être.

DES AIRES DE FITNESS FINANÇÉES DANS LES VILLES

Une thématique sport santé explorée au mois de septembre, mais aussi tout au long de l'année. À l'automne, la MGEN a relancé sa vague d'ateliers bien-être en partenariat avec Yo'Time, spécialiste du bien-être en entreprise. Pour les plus intéressés, il était possible de participer aux ateliers organisés sur place ou à distance par



© Groupe MGEN

Les FitDays MGEN permettent de mobiliser et de sensibiliser la jeunesse.



La MGEN est également présente au côté de l'UNSS, au niveau national et local.

les sections locales MGEN. La mutuelle n'oublie donc pas ses propres salariés et leur santé. La preuve : le groupe MGEN a lancé un nouvel événement sportif et collectif avec le groupe VYV. Intitulé « Le Défi », ce challenge interne allie pratique de l'activité physique et santé, au bénéfice d'une cause solidaire. Les activités pratiquées par les salariés du groupe se transforment en points. Plus le nombre de points est élevé, plus la somme versée à une association est importante. En 2021, c'est Harmonie Médical Service qui a bénéficié des efforts des participants au « Défi ». La mutuelle participe également activement à différents événements liés à la prévention. La MGEN est ainsi partenaire des Journées du Sommeil, événement organisé par l'INSV (Insti-

tut National du Sommeil et de la Vigilance), destiné à sensibiliser et informer les publics sur les risques

et les bonnes pratiques à adopter pour préserver son sommeil. En 2021, la MGEN a également orga-

nisé les Journées de la Voix, et participé à Octobre Rose, à la campagne Moi(s) sans tabac ou encore à la Journée mondiale de lutte contre le sida. Une thématique sport santé et bien-être qui ne va être que renforcée dans les mois et années à venir, notamment avec la perspective de Paris 2024. Ainsi, dans le cadre du partenariat la liant à la Société AirFit, aménageur d'espaces de fitness de proximité en accès libre, la MGEN a choisi de financer la création d'une aire de fitness dans différentes villes. Depuis 2020, des espaces ont été créés au Mans, à Valence, Nanterre, Orléans, Lille, Reims et Metz. Une belle réussite pour la MGEN, qui s'affirme ainsi comme un acteur clé du sport santé et du bien être partout en France.



© Groupe MGEN

Le Groupe MGEN en chiffres

- **75** ans d'existence
- **4,2** millions de personnes protégées
- **3331** lits et places dans les établissements MGEN
- **62** établissements sanitaires et centres de santé ouverts à tous
- **10 000** salariés
- **3500** militants (élus ou détachés)
- **141 000** abonnés sur Facebook
- **11 000** followers sur Twitter



//// www.ffsavate.com



CETTE ANNÉE, VIENS BOXER

SAVATE boxe française

SAVATE Défense

SAVATE Forme

CANNE de COMBAT

Rejoins nos clubs :




**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE LA JEUNESSE
ET DES SPORTS**
*Liberté
Égalité
Fraternité*



SportCom
rings et équipements de boxe



Miloé 

JourisTra
VACANCES

Crédit Mutuel
Enseignant

SPORTMAG.fr
Au-delà du sport...



LA « SOP » FAIT SON RETOUR



© Icon Sport
L'an dernier, le CREPS Île-de-France
avait accueilli 1000 élèves.



L'événement permet aux élèves de rencontrer des acteurs du sport, à l'image de Tony Estanguet, président du Comité d'organisation de Paris 2024.

Organisée en 2021, la Semaine Olympique et Paralympique (SOP) fait son retour du 24 au 28 janvier 2022 au CREPS Île-de-France. Une SOP qui porte cette année sur les thématiques du climat et de l'environnement.

L'année démarre fort au CREPS Île-de-France. Du 24 au 28 janvier, il va accueillir l'édition 2022 de la Semaine Olympique et Paralympique. Un événement désormais bien ancré dans le calendrier. Suite à la désignation de Paris comme ville hôte des Jeux en 2024, cette Semaine Olympique et Paralympique est organisée chaque année par le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, en partenariat avec le mouvement sportif français. En 2021, le CREPS Île-de-France avait déjà pleinement pris part à cette manifestation. « L'édition 2021 a été un succès malgré les conditions sanitaires qui nous ont obligés à revoir les activités proposées une semaine avant l'événement », confie Peggy

Amiotte, responsable du service communication du CREPS. Malgré le contexte sanitaire lié à la pandémie de Covid-19, les cinq journées avaient permis à un total de 1000 élèves et 34 classes de participer pleinement à l'événement. Au cours de ces journées, six sites olympiques ont été visités et pas moins de sept départements ont été touchés par les différentes actions mises en place par le CREPS à cette occasion. Autre satisfaction pour le CREPS Île-de-France : une médiatisation au rendez-vous, assurée par SPORTMAG, avec cinq plateaux TV, 29 reportages, pour un total de 1,2 million de personnes touchées par le contenu proposé. « Il y a un besoin chez les jeunes de bouger, de pratiquer du sport, de partager des moments en-

Semaine Olympique et Paralympique

semble autre que scolaires. C'est pourquoi en 2022 nous reconduisons ce projet », se réjouit Peggy Amiotte.

SIX CLASSES ACCUEILLIES PAR JOUR

L'édition 2022, qui devrait avoir lieu dans un contexte sanitaire plus propice, voit plus grand. « Nous allons cette fois accueillir six classes par jour au lieu de quatre, pour en faire profiter le plus grand nombre, affirme Peggy Amiotte. La formule est différente de l'année dernière, où nous étions passés par différents sites olympiques tels que le Stade de France et le Vélodrome National de Saint-Quentin-en-Yvelines. Cette fois, nous recentrons les activités sur le site du CREPS à Châtenay-Malabry et sur son antenne sur la base Nautique Olympique de Vaires-sur-Marne. »

Lors des différentes journées, des sportifs de haut niveau pratiqueront leurs disciplines sportives avec les scolaires accueillis. La pratique d'activités olympiques et paralympiques est évidemment au programme, tout comme des Eco Games, mis en place au cœur des 17 hectares du CREPS. « Ce sont nos stagiaires en formation Activités Physiques Pour Tous qui mettront en place cette activité, précise Peggy Amiotte. Cela va ressembler à une course d'orientation, le but étant de ramasser des déchets et de voir la quantité que cela représente, pour leur faire prendre conscience que jeter les déchets par terre n'est pas une option aujourd'hui. » Une initiative originale qui s'inscrit pleinement dans la thématique retenue pour cette édition 2022 : le sport pour l'environnement et le climat.



Directeur du CREPS, Michel Godard est à l'initiative de l'organisation de la SOP sur ses terres.

LA MAIF ET ENERGY DE FRANCE DE NOUVEAU PARTENAIRES

« En ce qui concerne le thème de la Semaine Olympique et Paralympique, nous ne sommes pas décisionnaires, rappelle la responsable du

service communication du CREPS. C'est Paris 2024 qui le définit, mais c'est un thème auquel nous avons pensé, le CREPS Île-de-France étant engagé dans la démarche du développement durable depuis quelques années. Ce sujet est très important pour l'établissement et nous sommes ravis que ce soit celui retenu pour 2022. » Une thématique qui séduit également plusieurs partenaires, à l'image de la MAIF et d'Energy de France, de retour en tant que partenaires de la SOP pour cette nouvelle édition. « La MAIF et Energy de France renouvellent leur partenariat pour la deuxième année consécutive et c'est une très bonne chose, confirme Peggy Amiotte. Ils mettent en place des activités en lien avec la protection de l'environnement. Energy de France animera le même atelier que l'année dernière, des vélos lumineux qui permettent aux enfants de mesurer l'énergie qu'ils doivent produire pour allumer les lumières : plus il est difficile d'appuyer sur les pédales, plus ils produisent de l'énergie. Plus une maison chauffée a sa porte ouverte, plus elle produit d'énergie.



La base Nautique Olympique de Vaires-sur-Marne sera à l'honneur cette année.



© Icon Sport

Des Eco Games seront proposés au cœur des installations du CREPS Île-de-France.

Pour la MAIF, elle sera à nos côtés avec des expositions sur le climat, un atelier zéro déchet et un échange / quiz avec les scolaires à la suite de la diffusion du film *Du sommet à la mer*. » Autant d'ateliers et d'actions qui vont permettre de sensibiliser des centaines de jeunes élèves durant plusieurs jours.

DES ÉLÈVES ET DES ENSEIGNANTS CONQUIS

Sensibiliser, c'est d'ailleurs le maître mot de cette Semaine Olympique et Paralympique. Le CREPS Île-de-France met en place plusieurs actions et initiatives qui séduisent particulièrement les élèves et les enseignants. Ce fut notamment le cas lors de l'édition

précédente. « Après l'édition 2021, nous avons reçu des remerciements des écoles qui ont participé à cette Semaine Olympique et Paralympique, ainsi que des différents sites visités, assure Peggy Amiotte. Pendant la dernière Semaine Olympique et Paralympique, les élèves ont été interviewés par notre partenaire SPORTMAG et les commentaires étaient très satisfaisants. Nous avons l'exemple d'une jeune collégienne, lors de notre passage au stade Jean Bouin, qui explique que pour elle, qui aime trop le sport, pouvoir courir en plein air était un vrai moment de détente, de plaisir. C'est une vraie satisfaction d'entendre ça, c'est mission réussie. » Une mission de sensibilisation que le CREPS Île-de-France accepte donc de nouveau du 24 au 28 janvier... avant une nouvelle édition en

2023 ? « Pour 2023, rien n'est arrêté, nous verrons... », confie Peggy Amiotte, qui ménage le suspense sur les thématiques et actions

qui seront développées. Mais une chose est sûre : le CREPS sera une nouvelle fois au rendez-vous de la SOP.

La SOP 2022 sera à retrouver sur SPORTMAG.fr

Comme en 2021, SPORTMAG sera présent sur place auprès du CREPS Île-de-France afin de faire vivre cette édition 2022 de la Semaine Olympique et Paralympique. Chaque jour, vous pourrez retrouver sur SPORTMAG.fr un résumé vidéo de la journée. Plusieurs interviews des participants et des acteurs clés de l'événement seront également proposées chaque jour sur notre site internet.

VIVEZ SPORT AVEC MAILLOT FRANÇAIS



100%
RECYCLÉ

MF
Maillot
Français

LOI groupe


contact@evencom.eu
www.maillotfrançais.fr



LOU BERTHOMIEU

met les voiles vers Paris 2024

A seulement 20 ans, Lou Berthomieu a terminé l'année 2021 sur une prometteuse quatrième place au championnat du monde de Nacra 17. Après un passage par la course au large, la Bretonne, désormais au Pôle France de La Grande Motte, est bien décidée à naviguer jusqu'à l'objectif Paris 2024.



© Sailing Energy

Lou Berthomieu et Tim Mourniac ont décroché une belle quatrième place au dernier Mondial.

Lou, pouvez-vous me raconter vos premières expériences sur l'eau ? Quels souvenirs en gardez-vous ?

Quand j'étais bébé, j'étais dans un petit hamac, sur le catamaran, aux Antilles. On faisait beaucoup de sorties là-bas avec des catamarans, que ce soit en Martinique ou en Guadeloupe. Toute petite, j'étais déjà bercée par les vagues. Ensuite, je devais avoir sept ans quand un été, je suis allée voir mes parents pour leur dire que je voulais faire un stage de voile. On a une maison à Locmariaquer, à l'entrée du golfe du Morbihan, du coup je suis allée au centre nautique là-bas. J'ai fait un stage, puis un autre... Finalement, j'ai passé l'été à faire des stages de fun boat, les petits bateaux jaunes en plastique.

La volonté de faire de la compétition est arrivée ensuite ?

Après mes premiers stages, j'ai fait du Teddy, un catamaran un peu plus grand. Ça m'a vraiment plu, et on m'a dit que je pouvais faire de la compétition. Moi, j'aimais déjà faire la course,

trouver là où il fallait aller pour avancer plus vite que les autres. C'est ce qui a marqué Nicolas Jegou, qui était le directeur de la base nautique à ce moment-là.

A Noël, mon papa m'a offert un petit bateau pour que je commence à en faire. J'ai adoré ça, et je n'ai plus arrêté ensuite. Mes parents ont eu un chantier naval, ils ont construit le Kaïdoz 31, qui est le bateau qui se trouve à la Cité de la Voile (Lorient) maintenant pour faire les sorties en mer. A cette époque-là, ce n'était que de la voile loisir, mais mon papa a fait du 505 (dériveur de 5,05 mètres) et du 4.80 aussi avant, en compétition. Donc il connaissait bien ce monde-là.

« LE CATAMARAN, ÇA VA VITE ET ÇA ME PLAÎT »

La régata en catamaran a donc rapidement été une évidence...

J'ai rencontré Louise Ferrari, celle avec qui j'ai fait mes

premiers podiums en Tyka, quand j'étais en minimes. C'est aussi ça qui m'a plu en régata, c'est qu'on avait une belle relation, une entente sur le bateau qui m'a fait comprendre que je voulais vivre quelque chose comme ça avec quelqu'un. Je voulais aller faire de la compétition, gagner, en partageant une aventure comme celle-ci. C'était à l'époque où Franck Cammas était encore en Nacra 17, il s'entraînait en baie de Quiberon, c'était incroyable de le voir, ça me faisait rêver, et je me suis dit que je voulais moi aussi faire de la régata comme les grands. J'ai toujours eu les yeux rivés sur le catamaran, c'est mon support de prédilection, ça va vite et ça me plaît. Je suis ensuite rentrée au Pôle Espoirs, c'est là que je me suis dit que je voulais aller aux Jeux en Nacra, qui est le support olympique.

Du coup, pourquoi avoir bifurqué vers la course au large ?

Au milieu de l'année 2019, on termine vice-champions de France avec mon

barreur. Lui devait ensuite arrêter pour partir faire des études d'ingénieur à La Rochelle. Il ne pouvait pas continuer la voile. Moi, je ne me voyais pas naviguer avec quelqu'un d'autre, parce qu'il aurait fallu repartir de zéro. J'ai rencontré Jérémie (Beyou) avec qui j'ai fait la Catagolfe en Viper, qui est aussi un catamaran, et j'ai beaucoup accroché avec le personnage. Il m'a dit de venir essayer le Figaro. J'ai essayé et j'ai adoré. J'ai fait la connaissance de Bertrand Placé, qui devait me dire à l'issue d'une semaine de navigation si je pouvais faire du Figaro, si j'avais un niveau assez bon pour ce circuit. Sa réponse a été favorable, donc j'ai voulu faire le Tour de Bretagne pour découvrir la course au large et l'ambiance qu'il y avait. J'ai vu que c'était une autre sphère, ça m'a vraiment plu. A l'issue du Tour de Bretagne, je suis revenue les voir, pour leur demander de faire l'AG2R (désormais la Transat en Double) tous ensemble, six mois plus

tard. Ils ont dû me prendre pour une folle, mais ils ont bien compris que j'avais envie de le faire, et ils m'ont accompagnée de la meilleure des manières. Malheureusement, la course a été annulée à cause du Covid, mais ça aurait été une expérience incroyable.

Cette expérience de la course au large vous sert-elle aujourd'hui ?

La voile olympique et la course au large, ce n'est pas le même sport. En course au large, on doit préparer la navigation, on fait des routages, ce que je n'avais jamais fait. Il y a beaucoup de logiciels à utiliser, la cartographie, la météo. Et aussi la gestion de la navigation de nuit, c'était une première pour moi. En plus, je n'avais jamais navigué sur un habitable avant de mettre les pieds sur un Figaro. La stratégie et la tactique ne sont pas du tout les mêmes, car il faut anticiper sur une période beaucoup plus longue. Mais ma petite épopée dans la course au large m'a beaucoup fait grandir. J'ai rencontré des gens très intéressants, de grands noms de la voile, j'ai appris beaucoup de choses. C'était une expérience incroyable que j'ai envie de revivre plus tard. Je garde ça pour après le Nacra 17.

SCIENCE PO PARIS POUR COMBINER ÉTUDES ET SPORT DE HAUT NIVEAU

En parallèle de la voile, vous continuez les études. Le planning n'est pas trop chargé ?

On a un planning très dense en Nacra 17, puisque

c'est une préparation olympique. Je suis à Sciences Po Paris, et il y a une formation pour les sportifs de haut niveau, qui nous laisse plus de temps pour obtenir l'équivalent d'une licence. Ensuite, on peut prétendre à un master, et on sort diplômé comme tous les autres de Sciences Po. C'est une formation très intéressante pour un sportif qui veut allier vie professionnelle hors de la voile et un projet comme une campagne olympique.

Au début, j'avais commencé une Prépa pour devenir pilote de ligne, mais je n'ai pas réussi à faire assez d'heures de vol pour valider le PPL, la licence de pilote privé. Je savais que je n'allais pas pouvoir combiner ça avec la voile, donc je me suis penchée vers la fac de droit, mais c'est Sciences Po qui m'offrait les meilleures conditions pour combiner les études avec le sport de haut niveau.

Vous venez de terminer quatrième du championnat du monde. Quelle analyse faites-vous de ce résultat ?

J'ai navigué avec Tim Mourniac, on ne s'est entraîné ensemble que pendant deux semaines avant le Mondial, et on a réussi à batailler avec les médaillés olympiques, donc c'était incroyable d'atteindre un niveau pareil en si peu de temps. On était accompagné de notre entraîneur, Hugues Puimatto, et par Jean-Paul Martinet, un accompagnateur de performance à l'Insep. On a réussi à monter une équipe en très peu de temps et à réaliser une belle performance. On pourrait croire qu'on



© Sailing Energy

La jeune Française aura un planning 2022 bien chargé.

est déçu par cette médaille en chocolat, mais en fait, une quatrième place sur un Mondial de classe olympique, c'est très bien.

Quel sera votre programme cette saison ?

Je pars en campagne avec Tim Mourniac, et on va faire étape par étape. On a six grosses courses sur la saison 2022, dont trois qui vont vraiment structurer la saison : Palma, un premier rendez-vous qui arrive assez vite et qui va donner la tendance des classements en Nacra 17, le championnat d'Europe qui sera la répétition générale avant le Mondial en fin

d'année au Canada. Le gros objectif à ne pas rater, c'est ce championnat du monde canadien, où il faudra aller chercher un Top 3 pour entrer en équipe de France.

Paris 2024, ça vous fait rêver ?

Les Jeux à la maison, on en a un par siècle. Je grossis un peu la chose, mais c'est incroyable de se dire qu'on peut représenter notre pays sur la plus grosse régata possible. On va se battre pour ça, car il n'y en aura qu'un seul qui pourra le faire. C'est une grande fierté que notre pays puisse organiser un tel événement.

BASKET

FINALES

21 **COUPE DE FRANCE** 22



22 & 23 AVRIL 2022

ACCOR ARENA

ACCORARENA.COM

INFOS ET RÉSA : BILLETTERIE.FFBB.COM



Fournisseurs Officiels



Partenaires Officiels



MOTS FLÉCHÉS

Par Anaëlle Imbert - Les Mots, la Muse

Double champion du monde de slalom géant		Sujet personnel	Un lieu pour se souvenir		Agrandisse			Ville du Canada	Elle va subventionner des aménagements sportifs de proximité
			Précède l'avocat		Mis au pas				
					Fit un nœud		La tienne		
							Directeur de l'Open Sud de France		
Cette équipe 3X3 féminine se prépare pour 2024			Commune des Côtes-d'Armor (La)						
Génisse célèbre			Transport en commun						
					Ils n'ont pas peur de s'exposer				
					Coureuse cycliste				
Les athlètes sortent les rames pour lui !		Mises en garde					Célèbre magicien		Ville brésilienne
		Crapule							
							Il a une bonne descente !		
							Restent dans l'ombre		
Mois des prochains championnats de France Indoor d'aviron	Discipline sportive de Mathilde Gros		Thématique de la SOP 2022		Chose				
	Chapons				Bordée par sa mer				
Il est démonstratif								Fait un enlèvement	
Détendu									
				Supporter familièrement		Commune de Gironde	Début août		Discipline de ski alpin
							Ville du 66		
De nouveaux seront bientôt financés pour les collectivités		Idéal pour partager			Arrive avant nous		Article d'importation		
		Lote découpée en morceaux					Retirée de la vie active		
En compétition lors du Grand Prix de France Henri Deglane	Championne olympique de ski de bosses							Municipalité de Slovénie	
	Mug remué								
					À la mode				
Molybdène									
Elle est garante du sport et de la santé !			Une façon de rire		Entrée		Il est parfois surdimensionné		
				Ville hôte de la 48e édition du Grand Prix Henri Deglane				SPORTMAG	
								LES MOTS, LA MUSE	



URBAN'S TOUR

APPEL À CANDIDATURE AUX VILLES

Scannez pour plus d'informations



4 dates / an dans 4 régions différentes

Un nouveau concept
intergénérationnel

LIBRE

D'AIMER BOSSER

LES MONTS D'OLMES
LAT. 42.8452 - LON. 1.74373



*Perrine
Laffont*

Quadruple Championne du Monde
Triple médaillée d'Or aux Mondiaux
Championne Olympique